## LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Daneu Lattanzi (A.). — Lineamenti di storia della miniatura in Sicilia (F. AVRIL)  Tacke (E.). — Die Schaumburger Papiermühlen und ihre Wasserzeichen (A. LABARRE)	*14 *16
Taylor (J. R.). — The « Art nouveau » book in Britain (J. Lethève)	*16
Tschichold (J.). — Asymmetric typography (A. LABARRE)	*17
Économie générale d'une chaîne documentaire mécanisée (J. HEBENSTREIT)	*18
Curtice (R. M.). — Magnetic tape and disc file organizations for retrieval (RCh. Cros)	*10
Hillman (D. J.) et Reed (D. M.) — Document retrieval theory (J. Hebenstreit)	*20
Pattay (W. von). — Fernschreiber 106: eine Lochstreifenschreibmaschine (R. BEYS-	2,0
SAC)	<b>*</b> 20
Procédures ALGOL en analyse numérique (J. Hebenstreit)	*21
Toman (J.). — Einsatz von elektronischen Rechnern im Dokumentations-und Bibliotheks-	
bereich in der Tschechoslowakischen Republik (R. BEYSSAC)	*22
Ainslie (R.). — The Press in Africa (JC. NARDIN.)	*23
Gabinete de lectura Santa Teresa de Jesús. Madrid. — Catálogo crítico de libros para	
niños, 1962-65 (MT. Laureilhe)	*24
Ronsin (A.). — Les Périodiques lorrains antérieurs à 1800 (G. GASCHARD)	*25
Wilkens (E.). — Neue Wege der Büchereistatistik (M. LAFORÊT)	*26
Bibliotecas y archivos (MT. LAUREILHE)	*27
Directory of British associations. 2nd ed (ME. MALLEIN)	*27
Handbook of special librarianship and information work, 3d ed (P. SALVAN)	*28
Kuhlman (A. F.). — A Report on the consumer survey of new serial titles (D. REUIL-	*
LARD) The Library in the university (ME. MALLEIN)	*29
Peterson (V. E.). — Library instruction guide (M-T. LAUREILHE)	*30
• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •	*32
Studi sulla Biblioteca comunale e sui tipografi di Macerata (R. Brun)	*33
Bibliographie der Zeitschriften des deutschen Sprachgebietes bis 1900 (H. F. RAUX)	*34
Miansarof (M.). — Bibliographia Caucasica et Transcaucasica (M. SEYDOUX)	*34
Adler (I.). — La Pratique musicale savante dans quelques communautés juives en Europe aux XVIIIe et XVIIIe siècles (F. LESURE)	*35
Arnaud (E.) et Tusón (V.). — Guide de bibliographie hispanique (MT. Laureilhe).	
Atlas historique de la France contemporaine, 1800-1965 (A. FIERRO-DOMENECH)	*36
Benedettucci (C.). — Vecchie pagine di bibliografia leopardiana (F. Poggioli)	*37
Bischoff (B.). — Mittelalterliche Studien (MT. d'ALVERNY)	*38
· · ·	<b>*</b> 39
Breton (G.). — La Chanson satirique de Charlemagne à Charles de Gaulle (A. LHÉ-RITIER)	*
Deutsches Literatur-Lexikon (H. F. RAUX).	*40 *41
Dictionnaire des superstitions (A. Roby-Lattès).	"41 #41
Dictionance act superstitions (A. NODI"LATTES)	~4·L

Encyclopédie de la foi... (R. RANCŒUR)......\*42

Friedrichs (E.). — Literarische Lokalgrössen 1700-1900 (H. F. RAUX)
Gaskin (L. J. P.). — A Bibliography of African art (JC. NARDIN)
Göhler (K. A.). — Die Messkataloge im Dienste der musikalischen Geschichtsforschung (B. BARDET)
Göhler (K. A.). — Verzeichnis der in den Frankfurter und Leipziger Messkatalogen der Jahre 1564 bis 1759 angezeigten Musikalien (B. BARDET)
Goethe Wörterbuch (HF. RAUX)
Götze (A.). — Frühneuhochdeutsches Glossar (H. F. RAUX)
Krogmann (W.) et Pretzel (U.). — Bibliographie zum Nibelungenlied und zur Klage (H. F. RAUX).
Lee Mei (CY.). — Index des noms propres dans les annales principales de l'histoire des Song (R. Pélissier).
Lejeune (R.) et Stiennon (J.). — La Légende de Roland dans l'art du Moyen âge
(A. Lhéritier)
Majault (J.), Nivat (JM.) et Geronimi (Ch.). — Littérature de notre temps. Écri-
vains français. Recueil II (R. RANCŒUR)
VERNY)
Pauer (H.). — Kaiser Franz Joseph I (H.F. RAUX)
(MJ. IMBERT)
Rohlfs (G.). — Lexicon Graecanicum Italiae inferioris (Ch. ASTRUC)
Sabatier (R.). — Dictionnaire de la mort (A. ROBY-LATTÈS)
Seiler (F.). — Deutsche Sprichwörterkunde (H.F. RAUX)
Tendenzen der Theologie im 20. Jahrhundert (F. Lang)
Toohey (Le P. W.) et Thompson (Le Rev. W. D.). — Recent homiletical thought, a
bibliography, 1935-1965 (MT. LAUREILHE)
Vezin (J.). — Europe médiévale (Ve-XIIIe siècle) (A. Lhéritier)
Dubief (L.). — Europe médiévale (XIII <sup>e</sup> -XV <sup>e</sup> siècle) (A. Lhéritier)
Beck (R.). — Wörterbuch der Zeitgeschichte seit 1945 (M. FORTIN)
Boehm (E. H.). — Blueprint for bibliography. A system for the social sciences and humanities (J. Pluet).
Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français (A. LHÉRITIER)
Hanson (J. W.) et Gibson (G. W.). — African education and development since 1960 (MT. Laureilhe).
Advances in pharmaceutical sciences, T. II (Dr A. HAHN)
Bouissou (Dr R.). — Histoire de la médecine (Dr A. HAHN)
Challinor (J.). — A Dictionary of geology. 3rd ed (J. ROGER)
Chiu (H.). — Chinese-English, English-Chinese astronomical dictionary (R. PÉLISSIER)
Chronostratigraphie und Neostratotypen (J. ROGER)
Department of education and science and the British Council. London. — Scientific
research in British universities and colleges, 1966-67 (MJ. IMBERT)

Goedecke (W.). — Dictionnaire de l'électrotechnique, des télécommunications et de l'électronique. T. II... (J. Hebenstreit).....

Grundfragen der Kybernetik... (J. Hebenstreit).....

Jeffrey (H. C.) et Leach (R. M.). — Atlas of medical helminthology and protozoology...
(G. Koest).....

\*65

\*65

**\***65

McKusick (V. A.). — Mendelian inheritance in man (G. Koest)	<b>*</b> 66
Radiological atlas of bone tumours. Vol. I (Dr A. HAHN)	*67
Recherches sur les grottes du Banat et d'Olténie (J. ROGER)	*68
Scientific (The) basis of medicine. Annual reviews 1967 (Dr A. HAHN)	*68
Taylor (T. R.). — The Principles of medical computing (J. Hebenstreit)	*69

# BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

#### 2e PARTIE

# ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES

ET DE LA LECTURE PUBLIQUE

#### I. LES DOCUMENTS

#### PRODUCTION ET REPRODUCTION

157. — DANEU LATTANZI (Angela). — Lineamenti di storia della miniatura in Sicilia. — Firenze. L. S. Olschki, 1966. — 30 cm, 99 p., pl. en noir et en coul. (Storia della miniatura, studi e documenti, vol. 2.)

L'originalité de l'enluminure sicilienne n'a été mise en valeur qu'à une époque récente, grâce aux travaux que lui ont consacrés le Pr Hugo Buchthal et M<sup>me</sup> Daneu Lattanzi, auteur du présent ouvrage. Encore leurs études étaient-elles principalement axées sur les manuscrits enluminés au XIIe et au XIIIe siècles, époque à laquelle les ateliers siciliens furent particulièrement féconds. L'ouvrage dont nous rendons compte aujourd'hui embrasse un cadre chronologique plus large, puisque l'auteur ambitionne d'y retracer l'évolution de l'enluminure en Sicile depuis les origines jusqu'à l'époque où cet art cessa d'être pratiqué dans l'île, au xviie siècle.

Le plus ancien témoignage d'une activité dans le domaine de la décoration du livre en Sicile remonte à 868, date à laquelle est mentionnée l'existence de livrets à illustration polémique, exécutés dans l'entourage et sous l'inspiration de l'évêque de Syracuse, Grégoire Arbesta. Ces documents ont depuis longtemps disparu, mais peut-être en trouve-t-on un écho, suivant une ingénieuse hypothèse de l'auteur, dans certains textes oraculaires plus tardifs, comme les *Vaticinia Pontificum*.

Avec le XII<sup>e</sup> siècle, nous sommes en terrain plus solide : cette période constitue le début de l'âge d'or de la miniature sicilienne. Dans les œuvres de cette époque, se reflète d'emblée la situation politique et culturelle si particulière de l'île, où s'affrontaient les trois civilisations grecque, latine et arabe. La première est représentée par une série de manuscrits issus des nombreux monastères basiliens implantés en Sicile, et dont l'activité se prolongea jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle. Bien que le plus souvent modeste, le décor de ces manuscrits ne s'en rattache pas moins à l'enluminure byzantine. Plus éclectique est celui des manuscrits exécutés dans les centres de culture latine :

ceux-ci se caractérisent par la fusion harmonieuse d'éléments empruntés au répertoire iconographique byzantin et de motifs ornementaux d'origine nordique (France, Angleterre), et arabe. Les deux centres principaux dans le domaine de l'enluminure sicilienne furent à cette époque Palerme, et surtout Messine, d'où provient une remarquable série de manuscrits liturgiques et de commentaires bibliques passés pour la plupart à la Bibliothèque nationale de Madrid.

C'est sous la dynastie souabe, au début du XIIIe siècle, que la miniature laïque fit son apparition dans l'île, avec les curieuses illustrations du Carmen de rebus siculis de Pierre d'Eboli. Cette tendance se renforca sous le règne de Frédéric II. Le courant éclectique qui s'était imposé durant la période normande n'en continua pas moins à persister, avec la même inflexion byzantinisante, dans l'enluminure religieuse : ainsi dans une Bible de San Daniele du Frioul, que l'auteur retire aux ateliers du royaume latin de Jérusalem auxquels l'avait attribué Garrison, dans un sacramentaire de la Vaticane, et surtout dans le beau psautier d'Isabelle d'Angleterre (Florence. « Biblioteca Riccardiana »), vraisemblablement décoré en Terre Sainte par un artiste sicilien. A partir du milieu du XIIIe siècle, on assiste en Italie méridionale, et plus particulièrement en Sicile, à la pénétration des formes gothiques, très sensibles dans des œuvres comme le manuscrit du De arte venandi cum avibus, et surtout, dans le plus ancien exemplaire du De balneis puteolanis de Pierre d'Eboli (Rome, « Bibl. Angelica »). Plusieurs Bibles appartiennent au même courant, dont la célèbre Bible de Manfred conservée à la Vaticane, et une Bible de la Bibliothèque nationale.La Bible dite de Conradin (Baltimore, États-Unis.) et une Bible de Trente, exécutées dans le troisième quart du XIIIe siècle, présentent un état plus avancé de cette évolution; on y constate la résurgence de certaines formules byzantines. La seconde de ces œuvres a pu jouer un rôle dans l'élaboration de motifs ornementaux spécifiques de l'enluminure bolonaise.

La brillante floraison de l'enluminure sicilienne se poursuit encore au début de l'époque aragonaise (fin XIIIe, début XIVe siècle), avec deux groupes de manuscrits bien distincts. Le premier, essentiellement représenté par des antiphonaires, témoigne des relations de plus en plus étroites des artistes insulaires avec l'enluminure du continent, et notamment de l'Italie centrale. Les artistes du second groupe, en revanche, se montrent foncièrement attachés à la vieille tradition byzantine et réfractaires aux modes artistiques occidentaux. Cette tendance est particulièrement nette dans un manuscrit de la Vie des Pères, conservé à la Vaticane. Certaines enluminures découpées d'un manuscrit des Évangiles trahissent même une inspiration directe des mosaïques de Monreale.

Ces dernières œuvres apparaissent bien comme le chant du cygne de l'hellénisme dans l'enluminure sicilienne. Le xive siècle voit les anciens centres se désagréger. Les quelques œuvres qui restent de cette période d'instabilité politique sont d'un niveau désormais provincial. L'emprise des grands centres de la péninsule n'alla qu'en grandissant au xve siècle, où les enlumineurs siciliens en sont réduits à un « éclectisme disorganique », suivant l'expression de l'auteur, empruntant leurs modèles à diverses écoles sans vraiment les assimiler. Comme pour le reste de l'Europe, le développement de l'imprimerie causa la ruine progressive de l'enluminure au cours du xvie siècle. La seule personnalité artistique qui émerge à cette

époque, est celle de Paolo Bramé, dont le style se rattache au courant maniériste européen.

L'auteur a su très finement dégager les diverses influences stylistiques qui se partagent l'enluminure sicilienne au cours de son histoire, tout en insistant sur l'originalité profonde de cet art à son apogée. D'excellentes reproductions viennent apporter le support indispensable de l'image à son exposé, que complète une importante bibliographie. Cet ouvrage permet de mieux comprendre la position artistique de la Sicile, située au carrefour des grandes civilisations méditerranéennes.

François AVRIL.

158. — TACKE (Eberhard). — Die Schaumburger Papiermühlen und ihre Wasserzeichen im Rahmen der Nordwestdeutschen Papiergeschichte. Textband. — Bückeburg, Grimme, 1966. — 23 cm., x-260 p., fig., pl. (Schaumburger Studien, Heft 12.)

Voici vingt-cinq ans que M. Tacke mène une étude détaillée de l'histoire du papier dans le Nord-Ouest de l'Allemagne, particulièrement en Basse-Saxe (Hanovre, Oldenbourg et diverses anciennes principautés). Si l'existence de moulins à papier dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et au XIV<sup>e</sup> siècle y reste problématique, elle est confirmée au début du XV<sup>e</sup> siècle aux environs de Lübeck et de Lüneburg; on remarque que la fabrication du papier se concentre ensuite dans la région montagneuse du Sud, qui est celle de la moyenne Weser et de la haute Leine et des duchés de Lippe, de Braunschweig et de Schaumburg, ainsi que de l'extrême Sud du Hanovre.

Depuis 1951, M. Tacke a remué une foule de documents concernant l'histoire du papier dans cette région; une trentaine d'articles spécialisés ont, depuis ce temps, livré aux chercheurs les résultats partiels de ses travaux. Il en considère comme l'aboutissement le présent ouvrage consacré aux moulins à papier dans l'ancienne principauté de Schaumburg, petit territoire de 450 km² à l'ouest de Hanovre.

Cette étude se divise en deux parties. D'abord, l'histoire détaillée des quatre moulins à papier et de leurs possesseurs : Arensburg (1603-1878), Egestorf (1659-1854), Rohden (1695-1914), enfin celui de Segelhorst transporté à Zersen (1783-1907). Si cette première partie constitue une étude de valeur mais limitée à l'histoire locale, la seconde, tout en s'appuyant sur les mêmes sources et en utilisant les mêmes documents, présente un intérêt plus général pour l'histoire du papier, car elle traite des divers aspects de sa fabrication : organisation du métier, conditions économiques, problèmes juridiques, modalités de l'exploitation, fabrication, production et vente. Un chapitre annexe est consacré à la fabrication des formes et aux filigranes.

L'illustration est peu abondante parce qu'il est paru, un an avant ce volume, dans la même collection (mais sous le n° 13), un recueil de planches reproduisant près de 300 filigranes.

Albert LABARRE.

159. — Taylor (John Russell). — The « Art nouveau » book in Britain. — London, Methuen, 1966. — 33,5 cm, 176 p., fig. en noir et en coul.

Vingt années de l'histoire du livre anglais. Ce serait peu si cette période qui va

approximativement de 1890 à 1910, dominée par l'« art nouveau », ne représentait un tournant décisif dans cette histoire.

Il semble que pour en saisir toutes les implications, il faille replacer les changements de style, de typographie, d'illustration dans le mouvement général des arts décoratifs à la fois en Grande-Bretagne et dans les autres pays. Pour se borner à deux faits, William Morris n'est venu au livre que tardivement, créant la « Kelmscott Press » en 1891, après avoir dirigé pendant des années des ateliers d'art d'où sortaient à la fois vitraux, papiers peints et tapisseries. D'autre part, l'originalité certaine d'Aubrey Beardsley ne l'empêche pas d'avoir louché vers les illustrateurs français contemporains. Ce n'est pas une simple coïncidence si, autour de 1890-1895, apparaissent aussi bien en France qu'en Belgique, en Hollande qu'en Allemagne, les premières manifestations d'un style particulier, discutable, contourné, dominé par les courbes et les motifs floraux, mais incontestablement « nouveau ».

L'auteur de cet ouvrage récent, M. J. R. Taylor, a pourtant limité de façon stricte son étude au livre anglais de la période « modern-style ». Il s'en explique dans sa préface en accusant les Continentaux et les Américains d'avoir minimisé l'apport de son pays. Reproche que chaque nation pourrait formuler à son tour en considérant les livres écrits hors de ses frontières. Et M. Taylor ne peut s'empêcher d'être infidèle à son propos en rapprochant tel dessin de Ricketts d'un tableau de Gustave Moreau et en reproduisant une composition du Hollandais Toorop.

Dans l'ensemble pourtant il reste dans une perspective purement nationale, n'hésitant pas à caractériser l'art anglais du livre par son goût des espaces vides, alors que le goût du remplissage serait le fait des artistes continentaux. Affirmation discutable qui ne convient ni au *Chaucer* de Morris, ni aux compositions de Walter Crane, ni même à tous les dessins de Beardsley.

En revanche il situe bien la place de ces œuvres dans une longue lignée dont les précurseurs apparaissent au début du xixe siècle avec William Blake, mais qui doit rompre avec l'époque victorienne et ses banalités, malgré quelques réussites comme celles des frères Dalziel. Il nous montre le rôle de l' « Eragny Press », créée par Lucien Pissarro, cet Anglo-Français, et les créations originales d'hommes comme Charles Ricketts, Laurence Housman dont les dernières réalisations se poursuivent jusqu'à la veille de la guerre mondiale.

L'auteur, nous dit-on, est critique et spécialiste de cinéma. De là sans doute une certaine désinvolture de présentation et de style, assez rare dans ce genre d'ouvrage. Ainsi parle-t-il des thuriféraires actuels de l'époque 1900 : « Everybody knows that art nouveau is culturally O. K. »

Les restrictions que nous avons formulées, n'empêcheront pas qu'on consultera utilement ce livre et, d'autant plus volontiers que, sous sa forme modeste, il est très agréablement présenté.

Jacques Lethève.

160. — TSCHICHOLD (Jan). — Asymmetric typography, a translation by Ruari Mc Lean. (Intr. by W. E. Trevett.) — New York, Reinhold, 1967. — 24 cm, 94 p., fig. en noir et en coul., pl., portrait.

Jan Tschichold, formé à l'Institut des arts graphiques de Leipzig, professeur à

l'École d'imprimerie de Munich, établi à Bâle depuis 1933, est connu comme l'un des principaux maîtres de l'art graphique contemporain. S'il figure peu dans les catalogues des bibliothèques françaises, il n'en a pas moins écrit, depuis 1925, une cinquantaine d'ouvrages sur la typographie, les caractères, l'écriture, dont beaucoup ont été traduits en diverses langues (mais guère en français).

Le présent volume témoigne bien de la renommée de Jan Tschichold; s'il est aujourd'hui un défenseur convaincu de la typographie classique, ses premiers ouvrages ont pourtant donné une impulsion durable à la montée de la composition asymétrique et l'on s'y réfère encore puisque Asymmetric typography est la traduction d'un livre publié à Bâle en 1935 sous le titre, d'ailleurs moins explicite, de Typographische Gestaltung. La trentaine d'années écoulées depuis sa publication ne lui a pas fait perdre son actualité, car la typographie asymétrique est utilisée aujourd'hui dans la majorité des moyens de communication visuels.

L'auteur discute avec précision de l'application de la typographie asymétrique aux différents moyens d'impression et détaille en chapitres les raffinements typographiques concernant la mise en place des caractères, leur assemblage, les fins de ligne les tableaux, la couleur, le papier. Le tout se présente dans ce style si personnel à l'auteur : texte bref et concis : « la précision et la brièveté dans la formulation sont les principales vertus d'un écrivain », constate-t-il lui-même dans une note qu'il a rédigée pour la présente traduction. Ce texte court et clair est illustré avec des exemples pratiques nombreux, imprimés en plusieurs couleurs, empruntés en partie à l'édition de Bâle, en partie renouvelés.

Albert LABARRE.

#### TRAITEMENT ET CONSERVATION

161. — Économie générale d'une chaîne documentaire mécanisée... — Paris, Gauthier-Villars, 1967. — 21 cm, XII-324 p., fig. (Documentation et information.)

Publié dans le cadre de la collection « Documentation et information », dirigée par P. Poindron, sous l'égide du C. N. R. S. et de la Maison des sciences de l'homme, l'ouvrage se présente en quatre parties :

- 1º Cadres de l'étude (objectifs et définitions préalables).
- 2º Description du modèle.

Dans le cadre des principes généraux, on étudie les trois phases de l'analyse du modèle (collecte, analyse, exploitation mécanique) et le problème de la diffusion avant de passer aux applications, c'est-à-dire aux ordinateurs et à leur équipement d'entréesortie.

3º Déroulement de l'application.

Après un bref chapitre sur l'analyse des documents, on passe au problème de la création des supports d'enregistrement (bandes-documents, cartes-documents, cartes-lexique) avant d'aborder la mise en mémoire et la fabrication sur machine à bande perforée (liste de titres, fiches-auteur, fiches-résumé, journal-résumé). Deux longs chapitres traitent ensuite l'un de l'exploitation sur calculateur avec spécification du

métalangage (proche de SYNTOL), du programme de traduction et du programme d'exécution, et l'autre du programme d'édition, de ses paramètres, de sa structure et des phases successives de celui-ci.

### 4º Bilan de l'étude.

On y trouve de nombreuses observations sur l'aspect économique de la documentation automatique ainsi que sur les difficultés liées aux problèmes linguistiques, aux insuffisances des équipements, et aux incertitudes quant à l'avenir de la documentation automatique qui pour être efficace doit être confiée à des spécialistes disposant d'un équipement adapté, ce qui, selon les auteurs, n'est pas encore actuellement réalisé.

Quinze « Annexes » donnent des organigrammes, des spécimens de fiches et de bordereaux divers ainsi qu'un certain nombre de renseignements pratiques (observation des temps d'enregistrement, organisation de programme, lexique, codes et caractères, etc.).

D'une rédaction très claire et traitant le problème de manière approfondie avec de nombreux exemples et de nombreuses observations pratiques, cet ouvrage intéressera ceux qui ont des problèmes de documentation automatique à quelque niveau que ce soit.

Jacques HEBENSTREIT.

162. — CURTICE (Robert M.). — Magnetic tape and disc file organizations for retrieval. — Bethlehem (Penns.), Center for the information sciences, Lehigh University, 1966. — 28 cm, VII-44 p.

Ce rapport tente de donner une estimation de l'efficacité respective de recherches documentaires à l'aide de systèmes utilisant comme mémoire auxiliaire : a) des bandes magnétiques; b) des disques magnétiques, en organisant des données sous une des deux formes :

1º termes par document (fichier direct); 2º documents par terme (fichier inversé). Des remarques fort pertinentes montrent que d'une manière générale l'arrangement direct convient mieux au support bandes et l'arrangement inverse au support disques.

Certaines questions importantes toutefois ne sont qu'effleurées :

- la difficulté de mise à jour du fichier inversé est mentionnée sans évaluation de temps. Cette donnée est essentielle si des mises à jour fréquentes sont nécessaires:
- la difficulté d'introduire des relations entre les termes (syntaxe) est grande dans un fichier inversé. Lorsque la syntaxe constitue un impératif pour conférer la qualité voulue aux résultats, il y a lieu d'étudier dans quelle mesure sa prise en compte alourdira le traitement du fichier inversé;
- la notion de termes génériques est évoquée (associations implicites entre les termes) sans que l'incidence de leur emploi, pourtant souvent indispensable, sur les temps de calcul soit estimée.

Ces points, comme tous ceux relatifs à l'adéquation d'un système à un besoin Péterminé pour un usage préalablement défini, remettent en cause et doivent apporter un correctif aux formules du présent rapport. Dans ces conditions il serait vain de vouloir opter une fois pour toutes pour une organisation et des supports « idéaux » et il est dommage que l'auteur qui en a pleinement conscience n'ait pas tenté de montrer que ses propres formules n'ont qu'une valeur toute relative.

René-Charles CROS.

163. — HILLMAN (D. J.) et REED (D. M.). — Document retrieval theory, relevance and the methodology of evaluation. — Bethlehem (Penns.), Center for the information sciences, Lehigh University, 1966. — 3 fasc., 30 cm, multigr.

Report nº 1. — Characterization and connectivity (41 pages).

Report no 2. — The structure of LECOM (17 pages).

Report no 3. — Microcategorization for text processing (41 pages).

Ces trois premiers rapports sont le compte rendu des recherches entreprises sous contrat de la « National science foundation » en vue de l'étude théorique du problème de la documentation automatique. L'approche des auteurs est extrêmement formelle en ce sens qu'ils recherchent une structure mathématique adaptée à la description des opérations d'indexage et de recherche afin de rendre celles-ci entièrement automatiques.

La structure proposée dans le fascicule r est construite à partir de l'algèbre brouwérienne et d'algèbres pseudo-complémentées grâce à une interprétation topologique de celles-ci.

Le fascicule 2 décrit le langage de programmation LECOM dérivé du langage COMIT. Ce langage est plus souple que COMIT et son compilateur n'occupe que 2 000 mots de mémoire sur GE 225.

Le fascicule 3 décrit un programme d'analyse utilisant un petit dictionnaire et une grammaire contexte-sensitive en vue de l'indexation automatique. La grammaire est écrite en LECOM et on démontre que l'opération d'indexation automatique devient ainsi économiquement rentable à condition de se limiter à l'anglais technique et de tolérer des erreurs mineures.

Jacques HEBENSTREIT.

164.—Pattay (Walter von). — Fernschreiber 106: eine Lochstreifenschreibmaschine mit erhöhtem Zeichenvorrat für Bibliotheken (Téléscripteur 106: une machine à écrire à bande perforée à clavier spécial pour bibliothèques). (In: *Nachrichten für Dokumentation*, 18. Jhrg., n° 2, April-Mai 1967, pp. 72-75.)

Environ 260 signes différents sont utilisés dans les fichiers de bibliothèque et l'on peut difficilement y renoncer, que le traitement de l'information s'opère de façon classique ou par ordinateur. L'Université de Regensburg, qui après celle de Bochum est en train de s'automatiser, a été amenée à étudier cette question essentielle.

Pour l'impression des catalogues, son choix s'est porté sur l'imprimante Siemens DVA 4004 qui possède majuscules et minuscules, signes spéciaux et un grand nombre de signes diacritiques. Sa conception à base de combinaison de lettres de base et de signes diacritiques (D = + D, N = + N) lui permet d'imprimer un grand nombre

de caractères sans, pour autant, que sa vitesse d'impression ne soit réduite de façon trop considérable, au contraire d'autres imprimantes possédant un grand nombre de caractères. Si, dans certains cas, un plus grand nombre de signes s'avère nécessaire, on peut faire appel à la solution, plus élégante mais plus onéreuse, de la photocomposition (Digiset de la firme Rudolf Hell).

Les limitations de caractères à l'entrée des données en machine ont longtemps posé des problèmes difficiles à résoudre. Le téléscripteur Siemens 106, qui peut être équipé d'un perforateur de bande, utilise 116 caractères qui lui permettent d'écrire n'importe quel texte. On a veillé à ce que les signes usuels soient disposés sur le clavier de la manière habituelle. Les signes diacritiques situés au-dessus, en-dessous ou dans la ligne sont repérés par des couleurs différentes sur les touches. Cette machine peut être reliée en ligne à un autre téléscripteur ou à un ordinateur.

En conclusion, il semble qu'on soit arrivé aujourd'hui à ce point qu'évoquait Calvin N. Mooers en 1962 « où il sera considéré comme un crime de taper des informations sur une machine à écrire sans en faire en même temps un enregistrement capable d'être lu plus tard par une machine ».

Roland BEYSSAC.

165. — Procédures ALGOL en analyse numérique. — Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1967. — 24,5 cm, 325 p.

L'ouvrage est le résultat de la collaboration d'un certain nombre d'équipes universitaires en calcul numérique et comporte 7 chapitres : — Algèbre linéaire : Résolution des systèmes linéaires (13 procédures); — Algèbre linéaire : Calcul des éléments propres (17 procédures); — Équations algébriques et systèmes d'équations non linéaires (11 procédures); — Systèmes différentiels, équations intégrales et intégro-différentielles (6 procédures); — Calcul d'intégrales (10 procédures); — Approximation (13 procédures); — Probabilités et fonctions spéciales (8 procédures).

Tous les programmes sont sous forme de procédure et chacun d'eux est précédé d'un rappel sur la méthode utilisée. Après chaque procédure, on donne un programme utilisant cette procédure avec les instructions d'entrée-sortie sous la forme LIRE (N) ou ÉCRIRE (N), enfin, chaque procédure est suivie d'un exemple pour lequel on donne les résultats numériques obtenus.

Couvrant tous les domaines de l'analyse numérique classique et certains aspects peut-être moins classiques, l'ouvrage sera d'une utilité incontestable pour tous ceux, ingénieurs ou chercheurs, qui disposent d'un ordinateur pour traiter leurs problèmes et qui trouveront là, sous une forme directement utilisable, les algorithmes dont ils font une utilisation quotidienne.

On peut signaler à l'attention du lecteur intéressé l'existence des « Collected algorithmes of ACM » publiés en ALGOL sous forme d'un fascicule avec mise à jour permanente par l'ACM, et qui comporte quelque 300 algorithmes.

Jacques HEBENSTREIT.

166. — Toman (Jiži). — Einsatz von elektronischen Rechnern im Dokumentationsund Bibliotheksbereich in der Tschechoslowakischen Republik (C.S.S.R.). (L'utilisation des ordinateurs dans le domaine de la documentation et des bibliothèques en Tchécoslovaquie). (In: Nachrichten für Dokumentation, 18. Jhrg., n° 2, April-Mai 1967, pp. 64-69.)

La Tchécoslovaquie étudie depuis 1960 des systèmes documentaires mécanographiques ou électroniques. Quinze à vingt-cinq projets sont aujourd'hui en cours. Cinq d'entre eux utilisent des ordinateurs et sont sommairement décrits.

1º L'Index radiohygienicus: Cette bibliographie de langue anglaise, publiée depuis 1965 par la méthode de permutation circulaire des mots du titre (KWIC-Index) à l'Institut de radiothérapie de Prague, comporte 10 numéros par an et 2 cumulatifs semestriels, soit 6 000 descriptions bibliographiques.

A l'inverse du KWIC-Index classique où une liste des mots non significatifs à éliminer est préalablement entrée en machine, ce sont ici les mots significatifs qui sont directement déterminés, d'où une importante économie de temps-machine et la possibilité d'apprécier l'importance relative du mot dans son contexte.

Avec ce système surgissent néanmoins deux difficultés :

- a) les titres peu significatifs, inconvénient en partie évité par l'adjonction à environ 15 % des titres de mots qui en complètent le sens.
- b) le vocabulaire « non-contrôlé » : ce danger est écarté en l'espace d'un an environ par la publication d'un numéro spécial consacré à une liste des mots-clés avec renvoi aux synonymes et des concepts de classement. Le vocabulaire est maintenant arrivé à être assez complet pour que des révisions trop fréquentes ne soient pas nécessaires.
- 2º A l'Institut d'histoire des pays socialistes de l'Académie tchécoslovaque des sciences, le D<sup>r</sup> Svankmajer a entrepris depuis 1961 des recherches sur la documentation automatique en histoire. La partie la plus importante de son travail a été l'expérimentation d'un système d'entrée sur cartes perforées de l'information historique. De 1963 à 1965, 12 000 articles de périodiques ont été dépouillés sur cartes perforées et sur cet ensemble a été mené par ordinateur un essai de sélection et d'analyse statistique avec les résultats suivants :
  - 85 % environ des documents retrouvés correspondaient à la question posée;
  - 15 % étaient peu ou pas du tout adéquats;
  - 3,5 % des documents n'ont pas été retrouvés.

Les travaux se poursuivent actuellement pour perfectionner la méthode d'entrée et réduire les temps et les coûts.

- 3º Automatisation dans les bibliothèques : De 1963 à 1966 ont été étudiés à la Bibliothèque municipale technique de Prague dix procédés mécanographiques et électroniques destinés à servir de base aux travaux ultérieurs. Un système de « descripteurs » a été mis au point pour permettre la confection des différents répertoires usuels, celle de bibliographies spécialisées, la poursuite de recherches en liaison avec le plan ARDIS (cf. infra), la détermination des besoins des lecteurs. A partir de ces essais on compte automatiser peu à peu tous les circuits de la bibliothèque.
  - 4° Le plan ARDIS: Stockage et recherche automatique de l'information. Conçu au départ par l'entreprise « Bueromaschinen », le plan ARDIS est continué

par le Laboratoire d'informatique et d'organisation. Les informations sont stockées séquentiellement sur bande magnétique après avoir été caractérisées par des descripteurs alphanumériques, choisis de préférence sous forme de mots pour faciliter le travail de classement et situés hiérarchiquement les uns par rapport aux autres (Ex.: « Chemins de fer » est placé dans « Transports »). L'ordinateur extrait les articles correspondants au but de la recherche qui peut porter pratiquement sur un nombre illimité de descripteurs, lesquels peuvent être en rapport de conjonction, disjonction ou négation. A chaque passage de la bande, trente-huit recherches peuvent être menées simultanément, dont les résultats peuvent se présenter sous quinze formes différentes.

Les indications de recherche se composent d'un certain nombre de descripteurs reliés par trois signes (deux points, signe +, signe --) exprimant les rapports de conjonction, disjonction ou négation. Ex.: TWPLAN + OPPLAN: MTV: INDUSTRIE -- MASCHINENBAU: DEUTSCH peut se traduire par: rechercher les documents concernant la planification technico-économique ou opératoire de l'approvisionnement technique dans l'industrie à l'exception de l'industrie mécanique en langue allemande.

Un ensemble de programmes a été testé en avril 1965. Le système ARDIS est adaptable à tout ordinateur pourvu d'entrée par bandes perforées et de bandes magnétiques. Il est plus spécialement étudié dans les domaines économiques et techniques mais son extension peut être envisagée.

5º Le projet INDORES: Il consiste en la comparaison de quatre procédés de recherche documentaire: cartes à lecture optique, cartes à perforation marginale, procédés mécanographiques et ordinateurs. Il est mené à l'Académie tchécoslovaque des sciences avec des considérations purement pratiques. On emploie un système de documentation à facettes (800 mots-clés divisés en 4 catégories).

Roland BEYSSAC.

## DIFFUSION

167. — AINSLIE (Rosalynde). — The Press in Africa. Communications past and present. — London, V. Gollancz, 1966. — 22 cm, 256 p.

M¹¹¹e Ainslie se défend d'avoir écrit une étude exhaustive des problèmes de la presse en Afrique. Comme si souvent, dans les ouvrages anglais, l'accent est mis sur l'Afrique anglophone; M¹¹e Ainslie ne s'en cache pas; elle ajoute que c'est aussi dans cette Afrique-là que la presse est le plus développée et l'on est bien forcé de lui donner raison. Malgré tout, un petit chapitre de douze pages, c'est peu pour couvrir toute l'Afrique noire francophone; l'histoire de la presse dans cette région est rapidement évoquée, puis l'auteur s'arrête sur les problèmes de « croissance » de cette presse : le choix est bien défini, entre une presse sans expérience professionnelle ni support financier et une presse dépendant du capital, de journalistes et de matière première (nouvelles d'agences) étrangers. Ajoutons cependant que les deux premières tares n'empêchent pas un journal implanté en Afrique d'être aussi pro-gouvernemental que le gouvernement local peut le souhaiter (je pense à Dakar-Matin, dont parle M¹¹¹e Ainslie).

L'auteur déplore cette absence quasi générale d'une presse « libre » en Afrique, que ce soit par sa dépendance de l'étranger ou des gouvernements locaux. Il est certain que de ce point de vue là encore, l'indépendance « lies ahead ». Plus grave dans un premier temps est l'énormité du taux moyen d'analphabétisme, qui enserre le développement de la presse dans un cercle vicieux : le dernier chapitre de M<sup>11e</sup> Ainslie est intitulé « Breaking the vicious circle ». Le développement de la radio et de la télévision est l'une des solutions au problème; l'auteur consacre deux chapitres à ces nouveaux moyens de communication (d'où son sous-titre).

En somme le livre de  $M^{11e}$  Ainslie est un panorama très vivant et très franc de la situation qui met bien en relief les points faibles et les difficultés. L'ouvrage se termine par un tableau synoptique des ressources en radio, télévision, agences d'information et quotidiens de chaque pays et par un index très complet.

Jean-Claude NARDIN.

168. — Gabinete de Lectura santa Teresa de Jesús. Madrid. — Catálogo crítico de libros para niños, 1962-1965. [Presentación de Manuel Carrión.] — Madrid, Servicio nacional de lectura, 1967. — 24 cm, XIV-327 p (Lazarillo del lector. 3.)

En août 1963 le Bulletin des bibliothèques de France signalait à l'attention de ses lecteurs <sup>1</sup> un « Choix de lectures pour enfants et adolescents » publié par le Service national de lecture espagnol et rédigé par le Comité de lecture sainte Thérèse de Jésus. Nous recevons la suite sous un titre légèrement différent : « Catalogue critique de livres pour enfants, 1962-1965 ». Il est inutile de décrire à nouveau le plangénéral alphabético-systématique par grandes catégories, les notices analytiques, le système d'indexation par âges, et les tables des auteurs, titres, collections, personnages et thèmes, qui sont semblables. Cependant insistons sur quelques différences :

Alors que l'ouvrage de 1963 étendait son choix à l'usage des lecteurs de 3 à 17 ou 18 ans, celui-ci se limite à 15 ans, il ne s'adresse donc pas aux grands adolescents, catégorie délicate qu'il faut amener aux lectures pour adultes en deux ou trois ans.

De plus l'ouvrage que nous recevons analyse beaucoup plus de livres : 1725 notices au lieu de 1 400, ce qui fait sensiblement plus puisqu'il s'adresse à un public plus restreint.

Enfin il est pourvu d'une préface assez différente dans laquelle le chef de la section du choix du Service national de lecture analyse avec beaucoup de finesse ce qu'est le livre pour enfants, à la fois jouet et ami, le problème de la lecture, et la difficulté d'établir un guide de lecture efficace. Une évolution s'est faite en Espagne comme ailleurs et le paternalisme moralisateur disparaît de ce genre de publications. On cherche seulement à faire éviter les lectures futiles ou abêtissantes, de plus en plus on fait appel au sens de la responsabilité de l'enfant, sa liberté personnelle s'accroît, on voit en lui l'adulte qu'il sera demain. L'esprit du choix est tout autre qu'il y a

<sup>1.</sup> Voir: B. Bibl. France, 8e année, No 8, août 1963, pp. \*555-\*556, no 1735.

seulement quinze ou vingt ans et il est symptomatique que le titre ait changé : « Catalogue critique... » et non plus : « Choix de lectures... »

En France des ouvrages du même ordre ont paru, nous en avons parfois signalé, aucun n'a l'ampleur de celui-ci dont la portée dépasse largement l'Espagne car il comprend, aux côtés d'ouvrages originaux, de nombreuses traductions. Il pourra donc aider le bibliothécaire français en présence d'un conseil demandé, car il arrivera souvent qu'il trouvera la notice correspondante d'un ouvrage écrit ou traduit en français sous la forme de la notice de la traduction espagnole.

Marie-Thérèse Laureilhe.

169. — Ronsin (Albert). — Les Périodiques lorrains antérieurs à 1800. Histoire et catalogue. — Nancy, 1964. — 24 cm, 106 p. (Annales de l'Est publiées par la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Nancy. Mémoire n° 25.)

Ce catalogue des périodiques lorrains de 1510 à 1800 apporte une utile contribution à l'histoire de la presse provinciale. Trop rares sont encore pour cette époque les études sur les périodiques de province, dont les collections complètes sont difficiles et souvent impossibles à consulter, et sur lesquels les plus élémentaires renseignements bibliographiques font cruellement défaut. Le répertoire de Hatin, si détaillé pour la production nationale et parisienne, a pratiquement ignoré la province. C'est donc uniquement par de patientes recherches dans les collections locales que l'ont peut arriver à pallier tant bien que mal les lacunes des grandes bibliothèques et il est à souhaiter que de pareilles entreprises se multiplient, pour arriver à reconstituer le réseau d'information qui couvrait la France avant le xixe siècle.

L'originalité du travail de M. Ronsin, bibliothécaire de la ville de Saint-Dié, est d'avoir fait précéder son catalogue d'un bref historique de l'information en Lorraine avant 1800, passant successivement en revue ses divers modes de diffusion au cours des siècles, depuis les annonces des hérauts du Moyen âge jusqu'à la naissance de la presse proprement dite : information orale, par les mandements des évêques lus dans les églises; information écrite non périodique, par les occasionnels et les placards; information périodique manuscrite par les « Nouvelles à la main » diffusées jusqu'au xviiie siècle; enfin, information périodique imprimée sous ses diverses formes.

Le lien entre les événements, l'évolution de la société et la naissance et le développement des périodiques a été montré de façon intéressante.

Le catalogue de 132 titres donne une description détaillée des périodiques (dates de publication, changements de titres et d'adresses, imprimeurs, rédacteurs, format, répertoires où ils sont signalés, et souvent analyse du contenu), ainsi que l'indication des collections de la Bibliothèque nationale, de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, des Bibliothèques municipales de Nancy, Metz, Épinal et Saint-Dié, et de la Bibliothèque de la Société d'archéologie lorraine. (Regrettons seulement que l'auteur semble avoir été mal renseigné sur l'état des collections et sur les cotes de la Bibliothèque nationale; une recherche plus approfondie au Département des périodiques aurait permis d'éviter ces quelques erreurs).

Classé, à l'intérieur de trois grandes catégories — almanachs et annuaires, journaux, revues — par ordre alphabétique de villes, et pour chaque ville chronologiquement, il est complété par un tableau chronologique montrant la production année par année et par deux tables alphabétiques, table des noms cités et table des titres.

Cette présentation précise et claire permettra une consultation facile de cet ouvrage qui constitue un précieux instrument de travail pour le bibliographe, pour l'historien de la presse et pour l'historien de la Lorraine.

Geneviève GASCHARD.

170. — WILKENS (Erik). — Neue Wege der Büchereistatistik. — Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1966. — 23 cm, 60 p., fig. (Beiträge zum Büchereiwesen hrsg. vom Deutschen Büchereiverband u. vom Verein Deutscher Volksbibliothekare. — Reihe A, Druckschriften der Arbeitsstelle für das Büchereiwesen, Bd 6.)

Cette brochure est la réédition d'un imprimé paru en 1950, sous le même titre et porte sur des résultats statistiques dans la lecture publique, avec graphiques et tableaux. Cette révision s'imposait car, depuis 1950, les chiffres sont dépassés.

Selon l'auteur, les données fondamentales de la statistique annuelle sont le nombre de volumes, les cartes de prêt utilisées (et non les lecteurs « actifs »), les prêts réalisés, les dépenses. Avec ces données et le nombre d'habitants de l'agglomération l'auteur détermine, pour chaque habitant, le nombre de livres, l'argent dépensé, le nombre de cartes de prêt utilisées, le nombre de prêts. Pour serrer encore de plus près la vie de la bibliothèque, il parvient à estimer, par une suite de rapports, la circulation du livre (nombre de prêts par volume ou travail du fonds), son intensité (nombre de prêts par carte), les frais du prêt (dépense pour chaque prêt par habitant). Les différents rapports obtenus déterminent des zones d'appréciation allant :

- de l'insuffisant au très bien pour les prêts de l'année et les prêts par habitant;
  - de l'utilisation passive à la surexploitation, pour l'utilisation du fonds;
- de la transformation insuffisante ou limitée des dépenses dans le fonctionnement du prêt à l'équilibre défectueux ou insuffisant des dépenses de l'ensemble de la bibliothèque par rapport au prêt.

Enfin l'auteur propose une nouvelle méthode d'estimation en introduisant deux grandeurs non encore utilisées jusqu'à présent dans les statistiques : le temps d'ouverture de la bibliothèque (base : 44 heures par semaine), et le travail effectué par le personnel pour chaque habitant (base : 2 forces de travail complètes). Il arrive à les mesurer et à établir des relations entre le temps et le nombre de prêts et à déterminer différentes zones de dépenses pour le prêt.

Malgré les objections que l'on peut émettre sur cette mesure du temps et du travail, on peut tirer cependant profit de ces réflexions.

Madeleine LAFORÊT.

## II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

171. — Bibliotecas y archivos. Organo de la Escuela nacional de biblioteconomia y archivonomia. — México. — 23 cm. \$. 4,00

(Secretaria de educación pública. Dirección general de enseñanza superior e investigación científica.)

1967 (1) →.

Fait suite à Boletin de la Escuela nacional de bibliotecarios y archivistas.

L'École nationale de bibliothéconomie et d'archivistique de Mexico vient de transformer son bulletin en une publication plus substantielle afin, disent les rédacteurs, de remédier à « la carence de la littérature nécessaire, en langue espagnole, chaque jour plus évidente, dans les branches de l'archivistique et de la bibliothéconomie ». Ils précisent que « chaque étudiant latino-américain a ressenti douloureusement ce fait ».

Ce premier numéro fait bien augurer des suivants. Il publie d'abord trois conférences, prononcées en juillet 1965 pour le XX<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'École. décrivant la Bibliothèque nationale, les Archives historiques et la Hémérothèque nationale de Mexico. Plusieurs articles originaux décrivent le service de consultation en général, les Archives nationales mexicaines, les catalogues collectifs mexicains de périodiques, les cours d'initiation à l'usage des bibliothèques existant dans les universités américaines et certains problèmes propres aux bibliothèques agricoles, sujets variés et intéressants, mais qui ne peuvent pas être traités de façon exhaustive en quelques pages. Enfin la publication comprend des traductions d'articles parus en d'autres langues. C'est une rubrique à suivre car elle peut nous rendre accessibles des articles parus dans une langue que nous ne connaissons pas. Signalons une bibliographie des dictionnaires espagnols de bibliothéconomie et matières voisines qui signale en fait des dictionnaires polyglottes de toutes origines comprenant une section espagnole. Cette bibliographie, inspirée d'un article du Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques qu'elle complète, peut rendre des services ainsi que l'index du « Bulletin » dont la publication prend la suite. Aucune indication de périodicité ne figure sur ce numéro 1, souhaitons que l'effort qu'il représente puisse être soutenu à un rythme assez rapproché.

Marie-Thérèse Laureilhe.

172. — Directory of British associations. Ed. 2. 1967-1968. — Beckenham, CBD Research Ltd, 1967. — 30 cm, 293 p.

Ce répertoire, dont la première édition a paru en 1965, donne par ordre alphabétique de leurs noms une liste des associations britanniques, qu'elles soient scientifiques, commerciales, artistiques, religieuses ou philanthropiques.

Cette première partie, qui est naturellement la plus étendue, donne pour chaque association après son nom sa date de fondation (précision qui manque parfois), son adresse et son numéro de téléphone et le numéro de télex, l'adresse et le nombre des

filiales s'il y a lieu. Vient ensuite la liste des groupes spécialisés au sein de l'association, l'indication du domaine auquel elle s'intéresse, le nombre des membres et des détails sur ses diverses activités (congrès, recherches, services de documentation).

Enfin les publications (avec indication de leur périodicité et de leur prix) et les changements de noms ayant pu avoir lieu depuis 1960.

Ce répertoire est suivi d'un index des sigles sous lesquels les associations sont généralement désignées. On trouve ensuite un index des publications éditées par les associations. Enfin un index matière renvoie au nom de l'association qui l'a pour objet.

L'ordre alphabétique ne tient pas compte des articles, prépositions et conjonctions. Dans les index les noms des associations sont abrégés : nat. pour national, Brit. pour British, etc.

Ce répertoire est une source de renseignements précieuse et de consultation aisée.

Marie-Elisabeth MALLEIN.

173. — Handbook of special librarianship and information work. 3d ed. Editor Wilfred Ashworth. — London, Aslib, 1967. — 22 cm, [vI]-624 p.

La première édition de ce manuel (387 p.) a été publiée en 1955. La seconde (509 p.) a paru en 1962. Le « Bulletin » a rendu compte ¹ de ces deux éditions d'un instrument de travail apprécié non seulement par les étudiants mais par les responsables des bibliothèques spécialisées.

Chaque chapitre de ce nouveau recueil est confié, selon l'usage, à un spécialiste et cette troisième édition a été entièrement révisée pour rendre compte des progrès réalisés dans un domaine particulièrement mouvant.

En posant le problème dans le chapitre introductif (The Special library and information service), J. E. Wright se heurte à une ambiguïté terminologique que l'on nous permettra de souligner. Il la résout en donnant à l'expression « special library » son double sens : 1° bibliothèque consacrée à une discipline ou à un groupe de disciplines (chimie ou sciences sociales par exemple); 2° bibliothèque consacrée à une forme particulière de documents (manuscrits ou journaux par exemple) <sup>2</sup>.

Il faut signaler également que, moins restrictifs que nous sur ce point, les rédacteurs du manuel considèrent comme « spéciale » toute bibliothèque relevant d'un organisme comme, par exemple, les bibliothèques de collège et d'université. Le réseau perfectionné du Royaume-Uni comporte également, on le sait, une « spécialisation » des bibliothèques publiques qui joue un rôle important sur le plan de la coopération régionale et nationale.

Ce qui distingue la bibliothèque spécialisée de la bibliothèque publique ainsi que le fait observer J. E. Wright et, dans le chapitre consacré à l'organisation générale (Administration), la regrettée Barbara Kyle, c'est qu'elle se propose de conserver

<sup>1.</sup> Voir : B. Bibl. France, 1<sup>re</sup> année, N° 7-8, juillet-août 1956, pp. 562-564, n° 975; 7<sup>e</sup> année, N° 9-10, sept.-oct. 1962, pp. \*592-\*593, n° 1757.

<sup>2.</sup> La même difficulté se présente pour nous. Nous proposerions volontiers de réserver terme « spécialisée » à la première définition, le terme « spéciale » à la seconde.

l'information indépendamment de la forme matérielle des documents, ce qui peut entraîner l'utilisation de techniques particulières dans la mesure où les procédés courants s'avèrent inefficaces. Cette différence entraîne un état d'esprit particulier sans toutefois que se justifie la distinction que l'on s'est plu à établir entre le «special librarian » et l' « Information officer ». Quelques chiffres illustrent ce que l'on appelle : l' « explosion documentaire » : la « Patent office library » reçoit 9 000 périodiques, la « National Library for science and technology » : 1 000. De petites bibliothèques très spécialisées n'en reçoivent pas moins de 600. L'exploitation de ces périodiques, celle de divers documents (y compris rapports non publiés, brevets, catalogues, etc...), l'importance de la recherche spécifique, entraînent, plus impérieusement qu'ailleurs, outre l'élaboration des catalogues systématiques traditionnels, la mise en œuvre de techniques nouvelles.

Rien ne saurait mieux accuser le changement d'optique qui marque la nouvelle édition par rapport à celle de 1962 que le remaniement de structure de l'ouvrage. L'étude de J. R. Sharp (Cataloging and indexing) a disparu de la troisième édition au profit d'un chapitre intitulé Information retrieval qui traite des catalogues dits conventionnels aussi bien que des techniques récentes, manuelles (Uniterm) ou mécaniques. Une place importante est faite au KWIC et autres systèmes d'indexation et les techniques d'évaluation (« Aslib Cranfield project ») sont évoquées.

Une autre caractéristique de la nouvelle édition, c'est l'effort fait par les divers collaborateurs pour se placer dans une perspective internationale. Confié à D. J. Foskett comme par le passé, le chapitre consacré à la classification rend compte par exemple des travaux de J.-C. Gardin et cite les études en langue anglaise récemment consacrées au Syntol.

Le chapitre concernant la construction des bibliothèques (Library planning), traité par Reed dans la deuxième édition, a été confié à L.-J. Anthony: il s'agit donc ici, non d'une révision, mais d'une étude entièrement nouvelle, largement développée (55 p.) et illustrée de diagrammes où la démarche de la recherche est étudiée en relation directe avec les problèmes de construction.

La plupart des chapitres ont été refondus et rajeunis et assortis de bibliographies mises à jour.

Si le manuel a naturellement mis l'accent sur les problèmes particuliers aux bibliothèques spécialisées, qu'il s'agisse de classification, de recherche de l'information, d'analyse documentaire, de publications ou d'équipements techniques, il va sans dire que l'ouvrage dans son ensemble intéresse tous les bibliothécaires et constitue un indispensable instrument de travail qui n'a pas, hélas!, d'équivalent dans la littérature professionnelle française.

Paule SALVAN.

174. — KUHLMAN (A. F.). — A Report on the consumer survey of new serial titles. Made for the Joint committee on the union list of serials... and the Library of Congress under a grant from the Council on library resources... — Washington, US Government printing office, 1967. — 28 cm, 84 p., multigr.

Cette brochure est le fruit d'une enquête concernant les New serial titles, publication prenant la suite de l'Union list of serials in libraries of the United States and Canada (3° éd.), qu'elle est destinée à mettre à jour d'une manière permanente. La publication en question s'inscrit donc dans le programme et la réalisation des catalogues collectifs américains de livres et de périodiques, cette dernière catégorie de documents étant l'objet de la présente étude.

La brochure analysée comporte quatre parties. L'introduction expose les motifs de l'enquête et la manière dont elle a été conduite. La seconde partie apporte les résultats statistiques et les recommandations. La troisième partie dépouille l'enquête en suivant l'ordre du questionnaire adressé aux bibliothèques consultées. La quatrième partie donne les observations et conclusions du directeur de l'enquête. Trois appendices constitués par le questionnaire, un tableau statistique des réponses point par point, les instructions de la Bibliothèque du Congrès concernant le catalogage des périodiques, complètent la publication.

L'objet de l'enquête est de juger de l'efficacité des New serial titles et des améliorations à apporter à ladite publication. L'enquête a été menée sous forme de prospectus et de questionnaire, environ 1 500 bibliothécaires ont été touchés, les réponses utilisables émanant de 749 institutions. Les questions évoquées ont porté sur différents sujets: l'élargissement de la publication par l'inclusion de nouvelles catégories de documents; la participation d'un plus grand nombre de bibliothèques à l'élaboration de la publication; la multiplication des indications de fonds facilitant le prêt entre bibliothèques; l'accélération de la signalisation et une meilleure rédaction des notices; les changements bibliographiques; l'édition classée par sujets suivant la classification Dewey; le sort des périodiques parus avant 1950 et ne figurant pas dans l'Union list of serials; la fréquence de publication de l'édition alphabétique et de l'édition systématique.

Quelles que soient les possibilités d'améliorations, les New serial titles rendent dans leur forme présente, d'inestimables services non seulement aux bibliothèques américaines pour les identifications de périodiques, les acquisitions et le prêt entre bibliothèques, mais à toute bibliothèque par leur rôle bibliographique, en particulier dans le domaine de la production périodique américaine et canadienne.

Denise REUILLARD.

175. — Library (The) in the university. The University of Tennessee library lectures. 1949-1966. Introduction by William Jesse. — Hamden (Conn.), The Shoe String press, 1967. — 22 cm, 304 p. (Contributions to library literature no 7, John David Marshall ed.).

Nous avons rendu compte dans un précédent Bulletin <sup>1</sup> de la publication des 16°, 17° et 18° conférences de l'Université de Tennessee sur les bibliothèques. Ce volume-ci comprend l'ensemble des conférences depuis leur fondation en 1949. Ces textes, en général très vivants, sont bien présentés par l'introduction qui nous permet de saisir quelque chose de la personnalité des différents auteurs des conférences. Celles-ci constituent chaque année une manifestation de la vie intellectuelle de la région

<sup>1.</sup> Voir: B. Bibl. France, 12e année, No 4, avril 1967, p. \*319, no 988.

et permettent des rencontres enrichissantes pour les responsables des bibliothèques de niveau universitaire. Les sujets sont variés et sont traités parfois avec beaucoup d'humour. En 1949 il s'agissait des classifications qui ont toutes leurs limitations et des difficultés d'un travail de reclassification des fonds lorsqu'il faut s'y résoudre. Une autre conférence prononcée en 1957 envisageait la présence des livres rares et précieux dans une université. Certains bibliothécaires américains voyaient de tels ouvrages avec suspicion et en fait, dans les bibliothèques américaines dont l'origine historique est toute différente de celle des bibliothèques d'Europe, les livres rares n'ont pu provenir que du legs des grands collectionneurs à l'institution qui les avait formés durant leur jeunesse. Ce mouvement a pris naissance vers 1910 environ et au début les collections n'étaient pas intégrées à la bibliothèque légataire mais formaient une entité distincte au sein de celle-ci. Elles étaient souvent peu comprises ou même jalousées lorsqu'elles bénéficiaient de fonds affectés à leur entretien. Elles exigent d'ailleurs des bibliothécaires formés en histoire du livre, remarque-t-on, ce qui semble indiquer que cette science ne fait pas partie du programme des écoles de bibliothécaires américaines. Et pourtant, déclare le conférencier, des ouvrages anciens ne sont pas un luxe car il est important pour l'histoire littéraire de voir les textes classiques dans leur édition originale. Il faut noter à propos de la présence des manuscrits dans les bibliothèques universitaires que certains documents qui en France iraient aux dépôts d'archives, comme des papiers de famille ou des archives commerciales ou industrielles, sont déposés aux États-Unis dans des bibliothèques.

Le rôle des mécènes auquel nous venons de faire allusion, des anciens élèves de l'Association des amis de l'Université, celui des divers bienfaiteurs est souligné et il tient une place importante dans l'extension et le rayonnement de la bibliothèque.

L' « Undergraduate library », c'est-à-dire celle destinée non aux chercheurs mais aux étudiants fraîchement arrivés à l'université a une influence très importante, car c'est elle qui permettra d'acquérir une culture personnelle. Certaines des contributions à ce recueil comme celle qui traite des arts libéraux ou encore de l'influence de la lecture, ou du « magnétisme » des livres seraient déflorées par un résumé et doivent êtres lues.

Les périls qui menacent une bibliothèque de recherche qui accroît ses ressources en conformité avec les besoins de ses utilisateurs sont envisagés. Ces périls sont la surcharge du budget pour des acquisitions qui très souvent sortiront fort peu et l'encombrement des rayons. La création de dépôts régionaux si souvent préconisée n'est pas elle-même sans inconvénients. L'avenir permettra sans doute des microre-productions rapidement et économiquement exécutées pour les utilisateurs, tandis que le négatif demeurerait à la bibliothèque, prêt à donner une nouvelle copie.

Conformément à la tradition américaine pour la solution de ce dernier problème comme de beaucoup d'autres, ce n'est pas la création autoritaire d'organismes officiels centralisés qui est envisagée, mais la coopération volontaire d'organismes, les uns émanant des divers états, les autres privés, collaborant librement pour le plus grand bien de tous.

Ce n'est pas seulement la conférence déjà analysée dans le compte rendu cité plus haut qui envisage un rôle accru de la recherche personnelle et donc de la bibliothèque. Le manuel, le cours magistral sont de plus en plus regardés comme une formation

insuffisante et qui est destinée à perdre de son importance. L'aide du bibliothécaire au lecteur, soit individuellement, soit par l'établissement de catalogues plus élaborés ou de bibliographies en prend au contraire davantage.

Nous avons déjà fait allusion à quelques problèmes généraux de notre civilisation et du rôle qu'y joue le haut enseignement. La 3<sup>e</sup> conférence, celle de 1950, est particulièrement pénétrante à cet égard. De ce volume d'ailleurs se dégage une impression d'ensemble. C'est que les bibliothécaires américains, du moins ceux des universités, ont pris rapidement et profondément conscience des problèmes de l'avenir de la culture et par suite de l'avenir des bibliothèques; par conséquent du travail qui incombera aux jeunes hommes se préparant à être bibliothécaires.

L'encombrement des rayons, les retards dans le catalogage, la difficulté de la recherche du document nécessaire au milieu d'une masse d'autres, toutes ces questions de tous les jours ne cachent pas à nos confrères d'Amérique des aspects plus fondamentaux, moins strictement techniques. Ces difficultés, des procédés plus perfectionnés permettront de les résoudre. Mais les vraies questions, qui commencent à se poser aujourd'hui et qui seront pressantes demain, concernent la conception même de culture, les humanités et leur sens, l'internationalisation de tous les problèmes, la place que prennent déjà des pays hier presque oubliés et aujourd'hui parvenus à l'indépendance.

L'adaptation des méthodes d'enseignement, la modification de notre façon de penser, de notre façon d'aborder les problèmes et de considérer les faits, tout ce qui concerne l'élite intellectuelle, le bibliothécaire y est impliqué. Il est au centre même de cette mobilité et doit répondre à l'urgent besoin d'une formation plus étendue, plus approfondie et plus constamment tenue à jour que ressentent de façon aiguë chercheurs et dirigeants. Cette conscience de leur tâche est tout à l'honneur des bibliothécaires américains.

Marie-Elisabeth MALLEIN.

176. — Peterson (Violet E.). — Library instruction guide, suggested courses for use by librarians and teachers in junior and senior High schools... 3<sup>d</sup> ed. — Montclair (N. J.), The Shoe String press, 1967. — 20,5 cm, 55 p., ill.

Dire que la lecture publique est plus développée aux États-Unis qu'en France est une banale constatation. Il serait intéressant de nous demander quelle en est la cause. Il est vraisemblable qu'elle se trouve dans le fait que le Français s'en désintéresse parce qu'il n'a pas reçu d'éducation l'incitant à fréquenter les bibliothèques. Le jeune Américain est plus favorisé: dans la famille, comme à l'école, on l'habitue à considérer que la fréquentation d'une bibliothèque est nécessaire à son équilibre et à sa culture. Le guide de Mrs. V. E. Peterson, suggestions à l'usage des bibliothécaires et des enseignants, répond à cette idée. Nous en recevons la troisième édition, preuve de son succès. Il s'agit d'un « livre du maître » d'initiation à la lecture publique et aux bibliothèques pour les jeunes du 7° au 12° degré des « High schools », c'est-à-dire correspondant approximativement aux classes de la 6° au baccalauréat. Dans la plus petite de ces classes on fait aux élèves 2 cours par semestre sur le livre et les bibliothèques, puis 3 dans la suivante, les « grands » à partir du 1° degré n'ont plus qu'un

cours par semestre, mais avec des travaux pratiques. Le guide de Mrs Peterson nous donne des suggestions, plans de cours, qui commencent par la présentation de la bibliothèque municipale, du livre, de la façon dont il est classé, des cotes, des fiches, du matériel, des bibliographies générales, dictionnaires, documents divers. On passe peu à peu à des sujets plus compliqués : description de la « Library of Congress », bibliographies spécialisées, publications officielles, périodiques, etc... Une très brève bibliographie qui ne comprend que des ouvrages édités aux États-Unis, termine l'ouvrage, elle permettra aux maîtres de préparer ces cours dont on nous donne le schéma.

Nous ne pouvons que regretter que cette initiation n'existe pas en France et soit laissée à l'initiative individuelle. Le problème de la lecture publique commence à l'école. Les Français réaliseront mieux l'importance des bibliothèques et même simplement leur utilité, si les maîtres qui les forment le leur expliquent.

Marie-Thérèse Laureilhe.

177. — Studi sulla Biblioteca comunale e sui tipografi di Macerata. Miscellanea a cura di Aldo Adversi. — Macerata, Cassa di risparmio della provincia di Macerata, 1966. — 24,5 cm, 248 p., fig.

A la différence de certains mélanges qui ne sont qu'un florilège d'articles assez disparates ne gardant avec les goûts et la carrière du dédicataire que des liens plutôt vagues, ceux-ci, offerts à Amedeo Ricci, ancien directeur de la bibliothèque, sont entièrement consacrés à cet établissement et aux imprimeurs qui exercèrent dans son voisinage.

Parmi les dix articles de ces mélanges, nous retiendrons d'abord ceux qui intéressent directement la bibliothéconomie, en premier lieu un bref aperçu de M. Aldo Adversi sur les origines de la bibliothèque fondée en 1773 par la ville de Macerata, avec l'appui du cardinal Marefoschi, sur la répartition de ses fonds, son organisation et ses catalogues, puis surtout l'étude approfondie de M<sup>me</sup> Elena Cinti Federici traitant de l'histoire de l'imprimerie à Macerata jusqu'en 1700, d'après des documents pour la plupart inédits puisés dans les archives locales.

Nous y voyons qu'elle fut introduite en 1551, aux frais de la commune, par Luca Bini, de Mantoue, qui deux ans plus tard imprima les statuts de la ville, et ensuite quatre ou cinq ouvrages analogues à l'usage de villes voisines.

Son successeur, Sebastiano Martellini, qui exerça de 1568 à 1635, adjoignit à son activité d'imprimeur celle de fabricant de papier. Sa production, aussi abondante que variée, englobe recueils de poésies, traités juridiques et médicaux, ce qui n'empêche pas, en 1604, un imprimeur ambulant, Pretro Salvioni, d'ouvrir un second atelier.

La place nous faisant défaut pour poursuivre plus loin cette analyse, nous mentionnerons aussi l'article de M. Giacomo Boccanera sur l'art de l'imprimerie à Camerino où Gianjacomo de Benedictis, issu de la célèbre famille ayant exercé à Bologne au xve siècle, publia en 1523 une réédition des *Elégies* du poète Pacifico Massimi, mais c'est seulement trente ans plus tard qu'Antonio Gioiosi, natif de Camerino, ouvrit un atelier destiné à assurer une production plus abondante.

Nous signalerons de même l'excellent catalogue, réédité par M. Antonio Garbelotto, de la collection musicale provenant de la chapelle du dôme de Macerata, notamment la notice consacrée à un *Pontifical romain* du XII<sup>e</sup> siècle, et pour finir l'article de M. Vincenzio Brocco sur les papiers inédits des frères Spadoni, historiens du Risorgimento, qui pour beaucoup d'entre eux sont consacrés à Murat lorsque ce dernier eut fixé son quartier général à Macerata.

Robert Brun.

## III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

178. — Bibliographie der Zeitschriften des deutschen Sprachgebietes bis 1900.
Hrsg. von Joachim Kirchner. Bd I: Liefg 1 u. 2. — Stuttgart, Hiersemann, 1966.
— 28 cm, 80 + 80 p.

Kirchner, dont nous avons à plusieurs reprises signalé ici même les remarquables ouvrages sur l'histoire des revues allemandes, commence à publier les fiches rassemblées au cours d'un travail d'une quarantaine d'années. Trois volumes sont prévus, dans lesquels les titres se présenteront classés par discipline (sous-classement chronologique), à l'intérieur de trois grandes périodes: 1670-1830, 1831-1870, 1871-1900; le troisième volume comportera les tables et index : table alphabétique des titres, index des éditeurs, données statistiques et bibliographiques. Il faudra évidemment attendre la publication de ce troisième volume pour disposer d'un instrument de travail commode. Les notices indiquent dans quelles bibliothèques se trouvent les périodiques — malheureusement sans donner d'état de collection; lorsque aucune localisation n'est indiquée, il n'est non plus donné aucune référence de source, ce qui paraît tout à fait regrettable pour une étude scientifique. Dans certains cas même (notices 302, 2562, par exemple), l'auteur indique avoir vu une collection, mais ne la localise pas : s'agit-il de collections appartenant à des particuliers qui ne veulent pas être dérangés par les chercheurs?... On peut le supposer en attendant les explications que donnera sans doute l'introduction, annoncée pour plus tard.

Quoi qu'il en soit, il s'agit là de réserves mineures qui ôtent d'autant moins à l'intérêt de l'entreprise que l'auteur est le plus éminent spécialiste actuel de la presse périodique allemande; grâce à lui nous disposerons bientôt d'une bibliographie définitive des revues publiées dans le domaine linguistique allemand des origines à 1900 — un usuel qui ne devra manquer dans aucune des bibliothèques de Faculté des lettres.

H. F. RAUX.

179. — MIANSAROF (M.). — Bibliographia Caucasica et Transcaucasica. — Amsterdam, Meridian publishing, 1967. — 23 cm., 8-xLIV-804 p. (Réimpression de l'édition de S.-Petersburg, 1874-1876, Tom I, otdel I et II.)

Cette bibliographie, établie par un spécialiste de la question pour le Gouvernement russe recensant les ouvrages et articles de journaux et revues publiés en langues

diverses sur la Caucasie, la Transcaucasie et les peuples de ces régions, était depuis longtemps introuvable, tant en France qu'à l'étranger.

Classée systématiquement, avec des renseignements critiques et bibliographiques sur un bon nombre d'ouvrages et articles, elle recense près de 5 000 titres couvrant l'archéologie, l'histoire, l'ethnographie, la géographie et les sciences naturelles. La section historique, très largement représentée est divisée en : Histoire de l'Arménie, Histoire de la Géorgie, Histoire des relations diplomatiques entre la Russie et le Caucase, et la conquête du Caucase. Dans la plupart des sous-sections, le classement est chronologique. Les ouvrages cités ont été en grande partie publiés en russe au xixe siècle, mais l'auteur cite aussi ceux parus en langues occidentales. Les titres en arménien, ainsi que l'introduction et la table des matières sont traduits en français.

Le tome II, numéroté de la p. 805 à 896 et relatif à la religion qui figurait dans l'une des éditions originales, n'a pas été réimprimé. L'auteur prévoyait ensuite des chapitres consacrés au droit, à l'économie, l'industrie, le commerce, les statistiques, les voies de communications et les belles-lettres, ainsi qu'une table alphabétique détaillée, qui n'ont jamais été publiés. Cet ouvrage, tel qu'il est, grâce à un classement méthodique très clair, et à deux tables chronologiques des événements en Géorgie et en Arménie (pp. 434-561 et 588-675), est cependant un outil de base, indispensable pour l'étude du Caucase, et sa réédition comble une grande lacune.

Marianne Seypoux.

## IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

#### SCIENCES HUMAINES

180. — ADLER (Israël). — La Pratique musicale savante dans quelques communautés juives en Europe aux xvIII<sup>e</sup> et xvIII<sup>e</sup> siècles. — Paris, Mouton, 1966. — 2 vol., 24,5 cm, 334 + 230 p. + 3 disques 33 t. (École pratique des hautes études. 6<sup>e</sup> section, Études juives, VIII.)

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la divulgation de quelques textes épars — en particulier les « cantiques » de Salomone Rossi auquel Vincent d'Indy s'était intéressé — avait permis de fixer ainsi la position de la tradition musicale juive : une expérience tendant à introduire des formes musicales savantes à la synagogue eut lieu en Italie du Nord dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, mais elle n'eut aucune suite devant l'opposition des autorités rabbiniques. La thèse d'I. Adler tend à modifier ce tracé simpliste, à l'aide de sources nouvelles, non seulement musicales mais aussi littéraires et finalement en vient à réunir le plus de textes possible sur la vie musicale juive en Europe du Moyen âge à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, y compris le problème posé par l'attitude rabbinique envers la musique en général.

Le premier volume débute précisément par une introduction qui envisage la pratique musicale sous son aspect le plus général : sources littéraires et documents notés du xvie au xviire siècle. Le chapitre le plus substantiel concerne l'Italie : recensement des témoignages dans les principales villes du Nord du pays, existence

d'une académie au ghetto de Venise, querelles relatives au chant choral liturgique à Senigallia au milieu du xvii<sup>e</sup> siècle, à Corfou un siècle plus tard, examen approfondi de deux sources-témoins : la cantate de la confrérie des « guetteurs de l'aurore » (à la fin d'un recueil de Carlo Grossi, 1681) et la musique écrite par Volunio Gallichi et Francesco Drei pour l'inauguration de la synagogue de Sienne en 1786.

Les deux autres chapitres envisagent la communauté du Comtat Venaissin et celle des « Portugais » d'Amsterdam et décrivent une source pratiquement inconnue jusqu'à ce jour, le *Canticum hebraicum* de Louis Saladin (fin xviie s.), musicien dont on ignore tout, ainsi que diverses pièces du xviiie siècle découvertes par l'auteur dans les archives de la communauté d'Amsterdam et dues principalement à Abraham Caceres et C. G. Lidarti. Une partie importante des œuvres que nous venons d'énumérer ont été enregistrées sur trois petits disques souples qui sont encartés dans l'ouvrage, tandis que le second volume nous en offre l'édition.

Ce faisceau de documentation amène l'auteur à une conclusion qu'il présente comme une hypothèse, mais qui apparaît solidement fondée. Avant la Contre-Réforme, les musiciens juifs s'inséraient dans la vie sociale de leur région. Dans la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, qui amène un dur renforcement de la ségrégation des juifs, ceux-ci tendent désormais à exercer leur art à l'intérieur de la synagogue, puisqu'ils ne peuvent plus le faire ailleurs. I. Adler donne des exemples probants de cette évolution pour des régions d'Italie qui, autour de 1600, ont passé sous l'autorité du Pape.

Il reste, comme le note l'auteur, à approfondir le sujet, à effectuer des recherches sur d'autres communautés, sur des musiciens dont la biographie est encore très obscure, peut-être à découvrir encore d'autres sources musicales. On peut faire confiance à I. Adler, dont on connaît bien ici l'esprit d'initiative, pour remplir ce programme et pour interroger systématiquement des documents de première main. Mais, telle quelle, cette thèse apparaît à un non-spécialiste aussi remarquablement documentée qu'intelligemment présentée (avec des appendices qui fournissent les textes hébreux, une bibliographie et un index). Elle a sa place dans toutes les grandes bibliothèques d'études, spécialisées ou non, car le sujet traité par I. Adler intéressera non seulement les musicologues, mais aussi les historiens des xviie-xviiie siècles et les sociologues.

François Lesure.

181. — ARNAUD (Émile) et Tusón (V.). — Guide de bibliographie hispanique. — Toulouse, Privat; [Paris,] Didier, 1967. — 19 cm, 355 p., fac-sim. Cart. (Monde ibérique.)

Nous n'apprendrons pas à des bibliothécaires l'intérêt que présentent pour des étudiants les guides de bibliographie, il en est d'éprouvés pour les historiens, les philosophes, les historiens de l'art et archéologues, les géographes... Celui de MM. Arnaud et Tusón, à l'usage des hispanisants, vient combler une lacune. Les étudiants n'avaient jusqu'ici à leur disposition que des outils excellents en leur temps, mais vieillis comme le « Manuel de l'hispanisant » de R. Foulché-Delbosc et L. Barrau-Dihigo publié de 1920 à 1925, limités dans leur programme comme le

Manual de bibliografía de la literatura española d' H. Séris, paru de 1948 à 1954 (d'ailleurs un peu plus étendu que son titre ne l'annonce), brefs comme Estudios hispánicos, guía bibliográfica, d'E. Jariño, 1962. L'ouvrage de MM. Arnaud et Tusón rendra donc service aux bibliothécaires comme aux étudiants. Les premiers toutefois n'écarteront pas totalement de leurs usuels l'ouvrage de Foulché-Delbosc et Barrau-Dihigo qui reste l'ouvrage de base, mais ils le compléteront par un ouvrage plus à jour, plus clair et plus étendu que le « Seris ».

Le plan de classement est très clair; après une introduction donnant les bibliographies, revues et ouvrages généraux, l'ouvrage est divisé en trois grandes sections elles-mêmes subdivisées : 1º Pays et civilisations : géographie, histoire, arts, etc. 2º Langue : Dictionnaires, espagnol actuel, histoire, etc. 3º Littérature, outils de base et principales études et éditions de textes classées par périodes. De nombreuses subdivisions, clairement indiquées à la table des matières facilitent les recherches parmi 1862 notices, ainsi qu'un index des auteurs classé selon l'alphabet français. Regrettons l'absence d'une table des collections, plus utile peut-être au bibliothécaire qu'à l'étudiant. Les notices sont claires et suffisantes : auteur, titre, adresse, date, pagination, pas de format, pas d'illustration, cela n'a d'inconvénients que pour les ouvrages d'art et ceux de géographie. Les notices sont classées du général au particulier à l'intérieur de chaque subdivision, de sorte que le lecteur débutant pourra suivre l'ordre du livre; après une vue générale, il approfondira ses connaissances et précisera les points particuliers.

Cette bibliographie est surtout signalétique, toutefois beaucoup de notices sont suivies de quelques brèves précisions sur le contenu de l'ouvrage ou son importance fort utiles aux étudiants.

Les auteurs n'ont pas tout mis, loin de là, ils ont choisi en se limitant presque exclusivement au français et au castillan, ce qui est bien suffisant pour des étudiants de licence ou de maîtrise, cependant quelques très importants ouvrages anglais et allemands sont répertoriés. Précisons enfin que le monde hispano-américain n'y figure pas, comme d'ailleurs l'indique le titre de la collection : « Le Monde ibérique ».

L'ouvrage est très clairement présenté, avec emploi très judicieux de caractères gras et italiques pour faciliter les recherches. Quelques fac-similés d'éditions anciennes l'illustrent d'une élégante façon. Nous avons là un instrument pratique, facile à manier, complet et à jour que les bibliothécaires hispanisants auront tout intérêt à mettre dans leurs usuels, et qu'ils ne manqueront pas d'indiquer aux étudiants, sachant qu'ils leur apporteront un excellent outil de travail.

Marie-Thérèse Laureilhe.

182. — Atlas historique de la France contemporaine. 1800-1965. — Paris, A. Colin, 1966. — 24 cm, 235 p., 463 cartes dont 2 h.-t. (Collection U. Série « histoire contemporaine ».)

Ce nouvel atlas se présente sous l'aspect habituel des volumes de la collection U. Malgré leur format réduit, les cartes restent aisément lisibles. Très nombreuses, elles couvrent des domaines très variés : frontières, divisions administratives, démo-

graphie, vie économique et financière, politique, religieuse et syndicale, enseignement et diffusion de l'instruction, presse et opinion publique, radiodiffusion, télévision, sports, loisirs culturels et tourisme, présence française à l'étranger. Certaines de ces cartes ont été empruntées à des ouvrages antérieurs mais un grand nombre ont été établies par les auteurs de l'atlas.

A côté de cartes classiques et bien connues sur les circonscriptions administratives, les forces politiques et religieuses, figure un bon nombre de cartes originales et particulièrement intéressantes, par exemple sur les progrès de la vitesse, l'évolution de l'instruction et de l'équipement culturel de 1878 à 1965, le cinéma en 1936 et en 1964, le tourisme en 1838, 1869 et 1962-1964. Une légère bévue cependant : le chapitre consacré aux forces et croyances religieuses contient une carte des lecteurs du Pèlerin en 1901, et, vingt-cinq pages plus loin, dans la partie consacrée à la presse figure un croquis de la diffusion du Pèlerin en 1896. Il eût mieux valu rapprocher les deux cartes ou en supprimer une dans la mesure où elle faisait double emploi. Mais ceci n'enlève rien à la valeur de cet ouvrage maniable, qui apporte une contribution nouvelle et intéressante à la connaissance et à la représentation cartographique de la France sous tous ses aspects.

Alfred Fierro-Domenech.

183. — Benedettucci (Clemente). — Vecchie pagine di bibliografia leopardiana. — Bologna, A. Forni, 1965. — 25 cm, clvi-60 p. (Réimpr. anastatique de l'éd. de Recanati, Tip. R. Simboli, 1938.)

« Vieilles pages » en effet, puisque, si elles virent pour la première fois le jour à Recanati en 1938, leur auteur en fait alors remonter la conception à quelque soixante ans en arrière, quand il projetait de publier en supplément à sa Biblioteca recanatese cette chronologie des œuvres de Leopardi établie à la seule lumière des deux premières éditions de la correspondance du poète. C'est cette bibliographie, jugée dépassée dans ses « inductions et déductions chronologiques » après la publication des souvenirs d'Antonio Ranieri, abandonnée en 1882, publiée à regret en 1938 en commémoration du centenaire de l'illustre « recanatese », que l'éditeur Forni de Bologne nous propose aujourd'hui dans une réimpression anastatique de grande qualité.

L'ouvrage n'est pas sans rappeler dans sa présentation sa destination première : si la plus grande part est faite, il est vrai, aux éditions des œuvres de Leopardi selon l'ordre chronologique, avec successivement les éditions parues du vivant de l'auteur, les éditions posthumes et les rééditions, une deuxième partie est consacrée à la bibliographie des œuvres des propres parents du poète : Monaldo, le père, Carlo, Paolina et Pierfrancesco, les frères et sœur, et enfin Giuseppe Melchiorri. Chaque notice bibliographique comprend la genèse de l'œuvre, l'historique du texte, de l'édition et de la critique, le tout appuyé de références extrêmement précises et sûres à la correspondance. C'est cette foule de détails, érudits mais jamais inutiles, établis avec un soin tout scientifique mais absolument dépourvus de sécheresse, qui fait toute la valeur, je dirais même l'attrait de ces pages touffues mais débordantes de ferveur leopardienne. « Vieilles pages... », mais combien vivantes et toujours actuelles.

Françoise Poggioli.

184. — BISCHOFF (Bernhard). — Mittelalterliche Studien. Ausgewählte Aufsätze zur Schriftkunde und Literaturgeschichte. Bd I. — Stuttgart, A. Hiersemann, 1966. — 24 cm, VII-327 p., 8 pl.

Depuis plus de trente ans, l'un des plus actifs et savants médiévistes de notre époque a dispersé généreusement dans des revues ou des volumes de Mélanges le fruit de ses labeurs. Héritier de la grande tradition de L. Traube, B. Bischoff continue à enseigner à Munich l'histoire de la culture latine du Moyen âge, unissant les données de la paléographie et de la philologie à une profonde connaissance des réalités historiques, qui lui permet d'exploiter ses trouvailles avec une sûreté et une élégance peu communes. Il est heureux qu'un éditeur énergique ait réussi à le persuader de réunir ses « opera minora », mineures seulement quant aux dimensions, car la grande majorité des articles apportent des éléments inédits à la recherche historique, soit par la découverte de nouveaux textes, soit par l'interprétation pénétrante d'une série de documents, soit par l'observation de détails techniques passés jusqu'ici inaperçus. Lorsque B. Bischoff présente des études plus générales, comme les deux leçons faites aux « Semaines de Spolète » de 1957 et 1959, l'exposé, fondé sur des travaux originaux, sort complètement du style ordinaire des manuels. Il suffit du reste de jeter un coup d'œil sur l'imposante liste des manuscrits cités pour se rendre compte de la richesse de l'information de première main qui est offerte dans les vingt-quatre études dont nous donnons la liste, et qui constituent le premier volume de ce recueil précieux d'études médiévales :

- 1. Terminologie latine ancienne des types d'écriture.
- 2. Un papyrus retrouvé et les plus anciens manuscrits de l'École de Tours.
- 3. Les manuscrits des moniales de Cologne et le scriptorium de Chelles.
- 4. La Bible de l'École de Tours conservée à la Bibliothèque de Munich (CLM 12741).
  - 5. La genèse du plan du cloître de Saint-Gall du point de vue paléographique.
  - 6. Hadoard et les manuscrits des écrivains classiques à Corbie.
- 7. Un manuscrit de Reichenbach du xve siècle dont l'écriture imite la minuscule romane.
  - 8. Les soi-disant chiffres « grecs » et « chaldaïques » dans le Moyen âge occidental.
- 9. L'enseignement élémentaire et les « probationes pennae » dans la première moitié du Moyen âge.
  - 10. Notes tracées au stylet dans les manuscrits du Haut-Moyen âge.
  - 11. Sur des manuscrits pliés de contenu hagiographique.
- 12. Essai de reconstitution du plus ancien manuscrit de la Vulgate des Évangiles, et de la copie des *marginalia*.
  - 13. Étude critique de l'édition des œuvres de Bède par Heerwagen, Bâle, 1563.
  - 14. Pour l'histoire des débuts du chirographe médiéval.
- 15. Bibliothèques, écoles et belles-lettres dans les cités du Haut-Moyen âge (en italien).
- 16. Fragments récemment découverts d'un catalogue perdu de la Bibliothèque Amploniana.
  - 17. Au sujet de Plaute et de Festus.

- 18. Une légende médiévale concernant Ovide.
- 19. Les traductions latines et les remaniements des Oracula sibyllina.
- 20. La diffusion des œuvres d'Isidore de Séville en Europe.
- 21. Le monachisme irlandais et ses rapports avec le continent (en italien).
- 22. Tournants dans l'histoire de l'exégèse latine pendant le Haut-Moyen âge.
- 23. Une classification des sciences disparue.
- 24. Une lettre de Julien de Tolède sur le rythme, la poésie métrique et la prosa.

A l'exception de deux leçons de Spolète, écrites en italien, tous les autres articles sont en allemand. Certains ont été remaniés; l'annotation a été revue et mise à jour. Même pour ceux qui ont suivi avec l'attention qu'elle mérite la production érudite de B. Bischoff, le présent recueil apporte donc un complément appréciable.

Ceux auxquels des publications éparses auraient pu échapper pourront plus facilement prendre connaissance sous cette forme de travaux qui renouvellent, sur beaucoup de points, l'histoire de la culture du Haut-Moyen âge. Nous pensons, en particulier, à la longue étude consacrée à l'exégèse de tradition irlandaise, qui marque bien, en effet, un tournant dans l'interprétation et l'enseignement de la Bible, et qui est complétée par un catalogue systématique des commentaires ou fragments de commentaires, et des manuscrits qui les contiennent. L'étude sur Hadoard, auteur de florilèges autographes, et sur les manuscrits des auteurs classiques copiés à l'abbaye de Corbie, ainsi que celle dans laquelle B. Bischoff suit la diffusion de l'œuvre d'Isidore de Séville en Espagne, en France, en Italie, en Irlande, et en Angleterre du viie au ixe siècle sont une admirable démonstration des ressources de la science paléographique intelligemment exercée, et nous souhaitons que les jeunes érudits qui commencent à scruter les manuscrits en tirent de salutaires leçons.

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

185. — Breton (Guy). — La Chanson satirique de Charlemagne à Charles de Gaulle. Mille ans de chronique scandaleuse. Tome I. — Paris, Librairie académique Perrin, 1967. — 20 cm, 441 p., 32 p. de musique.

Guy Breton, s'appuyant sur sa très riche collection particulière, sur celle de nombreux fonds de bibliothèques, entreprend ici de nous retracer du xre siècle à la fin du règne de Louis XV l'histoire de la chanson satirique. Il faut bien dire que les textes qu'il nous propose, suivant au fil de l'histoire les événements de l'actualité scandaleuse, leur ton extrêmement cru, d'inspiration fort gaillarde, justifient amplement le sous-titre et finissent par lasser. Nous retiendrons comme ayant un intérêt plus précisément historique ceux de l'époque de la Fronde; pour nous, gens du xxe siècle, la violence du ton de ces mazarinades nous cause quelque étonnement.

Ce qui caractérise toutes ces chansons, à côté de la verdeur du ton, c'est la liberté avec laquelle le pouvoir, les grands du jour étaient mis en cause par tout un peuple grâce à ces polémistes de l'époque qu'étaient les chansonniers. Polémistes bien particuliers qui s'attaquaient par le scandale aux individus plus qu'aux institutions et au régime lui-même.

Andrée LHÉRITIER.

- 186. Deutsches Literatur-Lexikon. Biographisch-bibliographisches Handbuch, begründet von Wilhelm Kosch. 3., völlig neubearb. Aufl., hrsg. von Bruno Berger und Heinz Rupp. Bern, Francke Verlag, 1966. 25 cm.
  - 1. Lieferung, Aal-Banchini, col. 1-256.
  - 2. , Banck-Binder, col. 257-512.

La première édition de ce dictionnaire date de 1927, une nouvelle édition a paru de 1949 à 1958, puis un abrégé en 1963. Il est bien connu des bibliothécaires qui apprécient le parti pris de consacrer une notice à tout auteur du domaine allemand (y compris les « néo-latins ») ayant publié au moins deux œuvres pouvant être classées dans les belles-lettres, sans considération de critères de valeur littéraire éminemment fluctuants : c'est dire que l'on y trouve quantité de noms jugés indignes de la plupart des répertoires ou disparus des bibliographies et des catalogues pour des raisons d'opportunité.

Trente à quarante mille articles sont prévus, répartis en huit volumes dont le dernier devrait paraître en 1975.

H. F. RAUX.

187. — Dictionnaire des superstitions. — Le Jas du Revest St Martin, Forcalquier, Robert Morel, 1967. — 14,5 cm, XLVII-247 p.

Ce très petit volume se présente avec un trou... Un trou bien rond qui le traverse de part en part, sauf les couvertures blanches à lettres noires et à doublure noire et rouge, trou qui contient une « pierre-à-tonnerre », un fétiche préhistorique, le plus ancien porte-bonheur.

Précédé d'une courte préface écrite en 1856 par M. A. de Chesnel pour le Dictionnaire des superstitions paru dans la collection de l'Abbé Migne, d'une étude de Jean-Pierre Abraham sur la « Peur du noir » et d'une « Enquête sur les superstitions » par Fernand Nicolay, nous avons là un petit répertoire alphabétique de tout ce qui peut se rapporter aux superstitions les plus usuelles, principalement en France. A la suite de chaque notice, et sauf si elle décrit une coutume générale, on trouve donc l'indication de la province française où on la rencontre le plus souvent, ou éventuellement du pays étranger d'où elle est originaire, ou même l'indication « Moyen âge » ¹.

Sans prétendre être exhaustif, ce petit livre, résultat d'enquêtes nouvelles faites par Suzanne Walter, François Scrive et Jean-Pierre Abraham, avec l'aide des services de la Bibliothèque du Musée des arts et traditions populaires de Paris, est donc un excellent travail de vulgarisation sur ce sujet que d'aucuns trouvent encore sérieux et que je considère comme la partie la plus amusante du folklore.

Aline ROBY-LATTÈS.

<sup>1.</sup> Il y a aussi une courte bibliographie.

188. — Encyclopédie de la foi, sous la direction de H. Fries. Tome IV. Rédemption-Virginité. — Paris, Éditions du Cerf, 1967. — 23 cm, 613 p.

Dans les délais prévus par l'éditeur, l'Encyclopédie de la foi est maintenant entièrement publiée, soit quatre volumes 1 comportant au total près de 2200 pages, avec des tables très complètes. Cette réussite démontre, qu'avec des objectifs limités (il n'est pas question de comparer l'Encyclopédie avec les nombreux volumes du Dictionnaire de théologie catholique), la publication d'un ouvrage de ce genre, de caractère scientifique, avec de nombreuses références bibliographiques, est possible dans un court délai. Est-il permis de rappeler que les 12 vol. in-4° de l'Enciclopedia cattolica ont paru de 1948 à 1954 et que la Biblioteca sanctorum, entreprise romaine également, commencée en 1961, sera achevée avant 1970? Par suite du rapide développement des études religieuses, des travaux de synthèse donnant l'état de la recherche des théologiens pour une période donnée sont de plus en plus indispensables, alors que les grands dictionnaires, si leur publication est trop étalée, sont déjà dépassés avant même l'achèvement de leur première moitié.

Le tome IV de l'Encyclopédie de la foi contient une quarantaine d'articles dont certains revêtent une importance particulière en raison du thème traité ou de l'actualité: par exemple, les notices Réforme, Religion, Royaume de Dieu, Sacerdoce, Sacrement, Salut, Symbole, Témoignage, Théologie, Tradition, etc. Le P. Chenu (pour les notices « Scolastique » et « Travail ») et le P. Marlé (étude biblique sur la « Résurrection de Jésus ») sont seuls à représenter les théologiens français dans le volume.

Les pages 421-611 sont occupées par des tables très détaillées des quatre volumes : sigles des livres patristiques; sigles des revues et grandes collections; index des références bibliques (438-532); index analytique (533-578); index des noms propres. Les lecteurs disposent désormais d'un instrument de travail commode et de consultation facile. Une information plus complète sur les titres des collaborateurs, de langue allemande presque exclusivement, eût été fort appréciée en France.

René RANCŒUR.

189. — FRIEDRICHS (Elisabeth). — Literarische Lokalgrössen 1700-1900. Verzeichnis der in regionalen Lexika und Sammelwerken aufgeführten Schriftsteller. — Stuttgart, J. B. Metzlersche Verlagsbuchhandlung, 1967. — 23 cm, x-439 p. (Repertorien zur deutschen Literaturgeschichte, Bd 3.)

Il est souvent très difficile de trouver dans les répertoires courants les quelques renseignements indispensables sur les écrivains dont la « célébrité » n'a pas dépassé le cadre local. Le travail de M<sup>me</sup> Friedrichs peut de ce fait rendre les plus grands services, notamment à nos collègues des bibliothèques littéraires; c'est plus qu'une consciencieuse compilation (175 recueils, annuaires, etc. ont été exploités), car l'auteur

<sup>1.</sup> Voir : B. Bibl. France, 10<sup>e</sup> année, Nº 12, déc. 1965, pp. \*852-\*853, nº 2365; 11<sup>e</sup> année, Nº 4, avril 1966, pp. \*323-\*324, nº 916, et 12<sup>e</sup> année, Nº 3, mars 1967, pp. \*235-\*236, nº 735.

a dû souvent choisir entre les données contradictoires ou compléter des renseignements insuffisants, et l'a fait après enquête directe auprès des descendants, des mairies ou des paroisses. Pour chaque écrivain — environ 8 000 notices concernant des auteurs de langue allemande, d'Allemagne, de Suisse, d'Autriche essentiellement — sont donnés les différents prénoms, éventuellement les noms de jeune fille, les dates et lieux de naissance et de mort, ainsi que les références nécessaires; près de 2 000 pseudonymes sont résolus, certains pour la première fois. Une riche bibliographie, classée par pays ou régions (604 n<sup>08</sup> au total), d'ouvrages susceptibles de fournir des renseignements complémentaires, termine le volume.

H. F. RAUX.

190. — GASKIN (L. J. P.). — A Bibliography of African art, comp. at the International African institute... — London, International African institute, 1965. — 28 cm, x-120 p. (Africa bibliography series B.)

Le moment était venu, assurément, de dresser une bibliographie exhaustive de l'art africain: M. Gaskin a rassemblé en deux ans de travail près de 5 000 titres. Le cadre de classement adopté est géographique, après un chapitre d'ouvrages généraux; les pays ou territoires passés en revue sont regroupés en grandes régions naturelles: Afrique du Nord, Afrique du Nord-Est (pour l'Égypte, l'auteur ne cite que des travaux bibliographiques), Afrique occidentale, etc. (l'ordre des pays à l'intérieur de ces sections n'est pas spécialement convaincant.)

Pour chaque pays, les notices sont groupées le cas échéant en rubriques : statues et masques; architecture et mobilier; vêtement et ornements; art pariétal; techniques; instruments, outils et armes; art actuel; la musique a fait l'objet d'une bibliographie particulière dans la même collection.

C'est le fichier de l'Institut international africain de Londres qui a servi de base au travail, des compléments étant fournis par divers chercheurs et par la fréquentation d'une douzaine de grandes bibliothèques européennes dont bien entendu celle du Musée de l'homme. Près de 500 revues ont été dépouillées; la liste qui en est donnée indique une couverture assez satisfaisante du domaine intéressé. Cependant, le dépouillement du Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques aurait fourni un certain nombre de références sur l'art rupestre de l'Afrique du Nord (l'archéologie romaine est exclue de la bibliographie). De même, le Bulletin de géographie historique et descriptive du même Comité a publié plusieurs articles d'ordre archéologique ou ethnographique sur les anciennes colonies françaises d'Afrique qui auraient pu être relevés. On est également surpris que la revue Libyca n'ait fourni que deux articles. Quant à l'importante étude de M. Sethom sur la poterie tunisienne parue en 1964 dans le tome I des Mémoires de la section de géographie du Comité des travaux historiques et scientifiques, elle est sans doute parvenue trop tard à la connaissance de l'auteur de cette bibliographie. On peut regretter aussi que la notice unique consacrée aux guides des musées d'Alger (nº 4219, 2 lignes) soit peu explicite : un sort aurait pu être fait au petit catalogue du Musée Savorgnan de Brazza, qui est consacré à l'art de l'Afrique noire.

Une question plus générale : comment a été faite la sélection d'ouvrages anciens

(antérieurs à la « découverte » de l'art nègre en tant que tel) qui figurent dans la bibliographie? Ils paraissent peu nombreux; pourtant, une recension systématique des représentations figurées des objets d'art africains se trouvant dans les récits de voyages — qu'ils soient ou non présentés par les auteurs comme des « objets d'arts » — ne constituerait-elle pas une base irremplaçable pour une histoire proprement dite de l'art africain? De telles représentations existent, plus ou moins nombreuses, dans la plupart de ces récits; en indiquer les références précises aurait évidemment gonflé outre mesure cette bibliographie spécialisée, mais cette orientation de recherche aurait pu, me semble-t-il, être indiquée par exemple dans l'introduction.

La présentation des notices est assez surprenante pour un lecteur français (on est encore loin d'une normalisation internationale) : auteur, date, titre, nombre de pages, lieu et maison d'édition, pour les ouvrages; pour les articles de revue les normes sont plus conformes à nos habitudes.

Toutes ces remarques de détail veulent seulement donner quelque apparence d'utilité à ce compte rendu. Le caractère irremplaçable du remarquable travail de M. Gaskin saute aux yeux dès qu'on feuillette son ouvrage et l'auteur n'a pas besoin d'être rassuré quant au sort qui attend cet ouvrage de référence : il est à sa place dans toutes les bibliothèques d'étude.

Jean-Claude NARDIN.

191. — Göhler (Karl Albert). — Die Messkataloge im Dienste der musikalischen Geschichtsforschung. Eine Anregung zur zeitgenössischen Bücherbeschreibung. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde einer Hohen philosophischen Fakultät der Universität Leipzig... — Hilversum, F. A. M. Knuf, 1965. — 22 cm, 83 p. (Réimpression de l'édition de 1901.)

Cette étude fut d'abord éditée comme thèse en 1901 et en même temps sous la forme d'un article paru dans les Sammelbände der internationalen Musikgesellschaft, III, 1901-1902.

Depuis Sébastien de Brossard (1655-1730), les musicologues ont utilisé les anciens catalogues de libraires. Göhler a étudié dans sa thèse ceux qui parurent à l'occasion des foires de Francfort-sur-Main et de Leipzig. Le premier connu pour Francfort date de 1564 et celui de Leipzig, 1594. Après avoir décrit les catalogues, l'auteur examine les différents problèmes qu'ils posent : ils étaient le plus souvent hâtivement rédigés, ce qui explique bien des lacunes; ainsi le nom du libraire remplace souvent celui de l'éditeur ou de l'imprimeur. Leur but étant strictement commercial, on y trouve des livres non encore parus.

Brossard, dans son Dictionnaire de musique (1703) livre à la sagacité des «sçavants » une liste d'auteurs dont il n'a pu retrouver les ouvrages. De même Göhler a dressé un répertoire de toutes les informations fournies par les catalogues de foires et que toutes les recherches n'ont pas abouti à contrôler : restent inconnus 31 musiciens, 200 œuvres, 30 éditions; une cinquantaine de compositions citées par ailleurs n'ont pu être retrouvées. Enfin un tableau donne, par discipline, la statistique annuelle des ouvrages annoncés dans les catalogues.

Au terme de ses recherches, Göhler ne ménage pas son devancier R. Eitner, à

cause des lacunes de son Quellen Lexikon. Mais lorsque le Répertoire international des sources musicales sera achevé, ce sera au tour des énigmes réunies par Göhler d'être clairement résolues.

Bernard BARDET.

192. — Göhler (Karl Albert). — Verzeichnis der in den Frankfurter und Leipziger Messkatalogen der Jahre 1564 bis 1759 angezeigten Musikalien... — Hilversum, F. A. M. Knuf, 1965. — 22 cm, 20, 64, 96, 34 p. (Réimpression de l'édition de 1902.)

Après avoir étudié dans un autre volume les catalogues des foires de Francfortsur-Main et Leipzig, Göhler donne ici le dépouillement de cette source utile au musicologue. Chaque siècle fait l'objet d'un chapitre, les anonymes étant classés systématiquement. Plus de 3 500 notices épuisent cette vaste matière: Roland de Lassus, Johannes Krüger, Melchior Franck, Jérôme et Michael Praetorius, Scheidt, Schütz, Viadana, Telemann sont les compositeurs les plus fournis, alors que Bach, Haendel et Rameau sont tout juste cités: indice qui révèle le goût du public germanique du vivant même de ces auteurs. Si les éditions allemandes viennent en première place, celles de l'étranger (France, Italie, Angleterre) tiennent un rang non négligeable.

Bernard BARDET.

- 193. Goethe Wörterbuch. Hrsg. von der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen und der Heidelberger Akademie der Wissenschaften. Stuttgart, W. Kohlhammer Verlag, 1966 →. 32 cm.
  - 1. Lieferung: A abrufen, XVI-128 col.

Après vingt années de travaux préparatoires, voici la première livraison de ce monumental dictionnaire qui rassemblera tous les mots employés par Gœthe; cinq volumes d'un millier de pages chacun sont prévus; au rythme de deux ou trois livraisons par an, l'ouvrage devrait être complet dans les premières années du vingt et unième siècle. Trois académies allemandes des sciences se partagent le parrainage et la charge de l'œuvre, dont Wolfgang Schadewaldt a pris l'initiative en 1946 et dirige la rédaction.

L'œuvre de Gœthe est, avec celle de Luther, le plus grand « réservoir » de la sémantique allemande; ce n'est pas simple image si l'on appelle quelquefois l'allemand « la langue de Gœthe ». Cette étude approfondie de vocabulaire constitue donc une contribution capitale à la connaissance de l'allemand classique, en même temps qu'elle ouvre bien des perspectives nouvelles pour l'interprétation de la pensée gœthéenne.

Les articles sont très riches et remarquablement bien construits, de lecture facile grâce à l'emploi de cinq caractères différents; ils comportent des citations aussi longues qu'il est nécessaire pour permettre aussi l'étude de l'évolution du style.

H. F. RAUX.

194. — KROGMANN (Willy) et Pretzel (Ulrich), — Bibliographie zum Nibelungenlied und zur Klage. 4. Aufl. — Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1966. — 21 cm, 75 p. (Bibliographien zur deutschen Literatur des Mittelalters, Heft 1.)

— GÖTZE (Alfred). — Frühneuhochdeutsches Glossar. 7. Aufl. — Berlin, W. De Gruyter, 1967. — 20 cm, XII - 240 p. (Kleine Texte für Vorlesungen und Übungen, 101.)

Qu'il suffise de signaler à nos collègues des Facultés des lettres et aux germanistes ces deux rééditions certainement très utiles. La bibliographie de Krogmann et Pretzel a été très largement remaniée et mise à jour, tandis que le glossaire de Götze est une reproduction photomécanique de la 6° édition.

H. F. R.

195. — LEE MEI (Ching-ying). — Index des noms propres dans les annales principales de l'histoire des Song. — Paris, Presses universitaires de France, 1966. — 25 cm, XXII-130 p. (Publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Paris. Sorbonne. Série « Textes et documents », t. XII.)

Le « Projet Song » vise à mettre à la disposition des chercheurs les instruments de travail (bibliographies, index, répertoires bibliographiques, etc.) qui sont nécessaires avant qu'une étude de la dynastie Song (960-1279) puisse être véritablement entreprise. L'index des noms propres dans les annales principales de l'histoire officielle des Song est une pierre ajoutée à ces fondations.

M<sup>me</sup> Ching-ying Lee Mei qui a mis le travail en forme (noms de famille classés par nombre de traits puis par ordre alphabétique dans la transcription Wade-Giles) précise dans un avant-propos qu'elle est partie de quelque six mille fiches (triées parmi environ trente mille) laissées par le feu P<sup>r</sup> Charles Sidney Gardner qui les avait établies à Pékin avec l'aide de collaborateurs chinois. C'est donc le produit d'un travail antérieur très important que M<sup>me</sup> Lee Mei a publié. Son mérite n'en reste pas moins très grand, car reprendre un travail que l'on n'a pas commencé soimême représente (les bibliothécaires le savent bien) beaucoup d'efforts très ingrats.

On pourrait s'étonner de voir qu'un travail longuement préparé par un universitaire américain, mis en forme par une Chinoise résidant aux États-Unis, paraisse dans une collection française. Il faut y voir un hommage posthume rendu au sinologue Étienne Balazs qui avait été l'initiateur du projet international de manuel de l'histoire des Song et avait consacré à cette entreprise le meilleur des dernières années de sa vie si féconde.

Roger Pélissier.

196. — LEJEUNE (Rita) et STIENNON (Jacques). — La Légende de Roland dans l'art du Moyen âge. — Bruxelles, Éditions L'Arcade, 1966. — 2 vol., 30 cm, 411 + 405 p., 63 pl. en coul., 510 ill.

M<sup>me</sup> Rita Lejeune et Jacques Stiennon, professeurs à l'Université de Liège, l'un romaniste et l'autre archéologue, ont réuni dans ces deux magnifiques volumes les résultats de leurs recherches respectives. Leur collaboration intime nous vaut un travail d'une grande unité où jamais ne se sent la conjonction de deux disciplines

différentes. Nous devons les en féliciter mais aussi admirer leur science, la richesse de leur documentation parfaitement à jour qui fait de leur travail l'ouvrage désormais indispensable à qui veut se pencher sur l'étude du Roland.

Les résultats de leur enquête sont présentés dans l'ordre chronologique à l'intérieur de deux grandes périodes : l'époque romane (1100-1215), l'époque gothique (1215-1530). Nous avançons avec eux du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle guidés à travers plus de 500 documents qu'ils discutent, confirment, rejettent ou découvrent grâce à une argumentation étayée et dont la solidité nous convainc. Arguments littéraires et archéologiques : ici deux disciplines qui souvent s'ignorent, viennent s'épauler pour atteindre des résultats, fruits d'une extrême rigueur scientifique.

La période romane offre assez peu de documents, et d'identification difficile, si l'on compare avec la richesse de la période gothique. Certaines interprétations sont rejetées (par exemple le chapiteau de Conques), d'autres confirmées (les illustrations du Codex Calixtinus, du Ruolantes Liet de Conrad, etc.) et de nouvelles proposées comme les représentations de la cathédrale de Vérone (Roland et Olivier) et celles de Saint-Zénon de Vérone également (Roland et Ferragut).

La période gothique, après un chapitre sur la « leçon de Chartres » qui nous vaut la découverte d'une statue du portail sud représentant Roland et l'étude d'un groupe de Reims rapprochées de deux dessins du manuscrit du Ruolantes Liet, se poursuit par l'étude de l'illustration des manuscrits littéraires de poèmes épiques à défaut de manuscrits illustrés du Roland proprement dit qui n'existent pas (à l'exception du texte du Stricker qui donna naissance à des illustrations postérieures).

Suivent des chapitres sur l'iconographie des compilations historiques ou pseudohistoriques comme les Grandes Chroniques de France. Le reliquaire de Charlemagne, les statues géantes de Roland, les fresques du palais des comtes de Trévise et finalement les gravures sur bois des éditions des xve et xvie siècles sont minutieusement analysés, discutés. L'intérêt de la masse des documents décrits est évidente pour tout historien, qu'il s'intéresse à la représentation d'un thème littéraire ou plus simplement à une époque, à ses goûts que révèlent le choix des passages le plus souvent représentés et leur répartition géographique et chronologique.

Pour terminer, nous devons louer, à côté de la perfection de la présentation typographique et de l'illustration, la commodité des tables qui complètent l'ouvrage : table des épisodes de la vie de Roland qui ont été représentés, tables des noms cités, table des planches.

Tel qu'il est, cet ouvrage qui pourrait paraître un ouvrage de luxe comme tant d'autres, est un instrument de travail remarquable et indispensable à qui s'intéresse au Moyen âge.

Andrée LHÉRITIER.

197. — Littératures (Les) populaires de toutes les nations. — Paris, G.-P. Maisonneuve et Larose, 1967-1968. — 53 vol., 17,5 cm. (Réimpr.: Paris, Maisonneuve, 1881-1914.)

On sait les efforts déployés par les éditions G.-P. Maisonneuve et Larose pour la réimpression d'ouvrages importants devenus introuvables en librairie. Grâce à elles, on peut maintenant se procurer le Manuel de Brunet, le Dictionnaire de Deschamps, la France littéraire de Quérard et sa suite : la Littérature française contemporaine. Spécialisées aussi dans les publications d'ethnographie, — elles diffusent en particulier la revue Arts et traditions populaires, — les Éditions Maisonneuve et Larose ont entrepris de réimprimer la collection des cinquante-trois volumes des Littératures populaires de toutes les nations, commencée en 1881 et interrompue par la guerre de 1914. Cette collection, bien connue des folkloristes, constitue un instrument de travail irremplaçable pour ceux, de plus en plus nombreux, qui portent intérêt à l'ethnographie française. La littérature orale et les traditions de nos provinces y ont été consignées à une époque où les témoignages en étaient encore nombreux et vivants. D'autres volumes de la collection, qui traitent du folklore d'Amérique, d'Afrique, des Indes, etc, permettent des comparaisons fructueuses. Enfin, les éditeurs ont entrepris d'ajouter des études nouvelles, dont trois sont en préparation, qui intéressent le Berry, la Vendée et l'Auvergne. On ne peut qu'applaudir à une initiative évidemment courageuse et si utile, et souhaiter son succès.

Jean-Pierre Seguin.

198. — MAJAULT (Joseph), NIVAT (Jean-M.) et GÉRONIMI (Charles). — Littérature de notre temps. Écrivains français. Recueil II. — Paris, Casterman, 1967. — 24 cm, 64 fiches en pochette.

Les auteurs de Littérature de notre temps ont récemment publié le second fascicule des fiches consacrées à des écrivains français contemporains, dont nous avons déjà étudié la présentation et le contenu <sup>1</sup>. Les 64 fiches (un troisième recueil est déjà annoncé) sont accompagnées d'un tableau du mouvement des idées de 1885 à 1966, groupant sur trois colonnes parallèles les œuvres, idées et écoles littéraires, les œuvres et idées philosophiques, scientifiques et sociales, les œuvres et mouvements artistiques. Pour la chronologie des événements politiques, le lecteur est invité à se reporter à la chronique jointe au premier fascicule.

Vingt-cinq collaborateurs (y compris les trois éditeurs) ont participé à la rédaction des fiches; les notices H. Bosco, J. Chardonne et M. Pagnol sont signées par Ch. Géronimi, celles de P. Morand et A. Maurois, par J.-M. Nivat, celle de P. Gascar par J. Majault. Neuf autres ont pour auteur H. Lemaitre, A. Césaire, R. Desnos, P. Emmanuel, M. Noël, Fr. Ponge, H. Pourrat, Saint-Pol-Roux, L. S. Senghor, T. Tzara. Si les jeunes auteurs ont leur place dans le recueil, ceux des générations antérieures (É. Estaunié, Milosz, P. Nizan, Ramuz) ne sont pas oubliés, dans un juste équilibre.

On sait que chaque notice comporte une bibliographie sommaire sur l'auteur; la date des articles de périodiques est indiquée, mais non celle des ouvrages, ce qui n'est pas sans présenter quelque inconvénient; en effet, dans le domaine de la littérature contemporaine, la bibliographie subit de fréquentes mises à jour et, dans le cas des auteurs vivants (les plus nombreux), la date de publication d'un ouvrage ou

<sup>1.</sup> Voir: B. Bibl. France, 12e année, No 3, mars 1967, pp. \*243-\*244, no 744.

essai critique est essentielle. En raison sans doute de la destination avant tout « scolaire » des recueils, aucune référence n'est faite aux travaux publiés à l'étranger. Compte tenu de ces remarques, la publication de J. Majault et de ses collaborateurs facilitera certainement les premiers contacts des jeunes avec les écrivains français contemporains.

René RANCŒUR.

199. — Mittellateinisches Wörterbuch bis zum ausgehenden 13. Jahrhundert... Hrsg. von der Bayerischen Akademie der Wissenschaften und der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin. 1. Bd. Liefg 4-10. — München, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 1960-1967. — 27,5 cm, 1638 col.

Nous avons rendu compte du début de la publication de ce nouveau dictionnaire du latin médiéval, entrepris par de savants philologues et historiens de la littérature latine 1. C'est en 1959 qu'avait paru le premier fascicule du premier tome, avec une préface de Paul Lehmann exposant le plan du travail. Depuis lors, le Dr O. Prinz et ses collaborateurs ont réussi à mettre régulièrement au point le matériel accumulé dans les fichiers de leur Institut, et à sortir au moins un fascicule par an. Aussi, le premier volume est-il terminé, avec le mot : Byzantius (= en français : besant), et une telle régularité nous permet d'espérer que les jeunes bibliothécaires d'aujourd'hui verront la fin de l'ouvrage. La présentation typographique et les normes suivent celles du grand Thesaurus linguae latinae, qui est aussi rédigé à Munich et l'on y trouve la même abondance d'exemples cités systématiquement. Le sens de chaque terme est indiqué en latin, suivi de l'équivalent allemand, et l'on donne, lorsqu'il y a lieu, l'étymologie des mots dérivés du grec, de l'arabe, du germanique ancien (ou vieux haut-allemand) et de l'ancien français. Ce qui fait la particulière valeur de ce dictionnaire est l'inclusion de nombreux termes relevés dans des textes scientifiques, qui n'avaient pas été dépouillés jusqu'ici, et le soin avec lequel sont précisés les sens de certains mots. Nous avons grandement apprécié la série d'articles consacrés à : bonitas, bonum, dans lesquels les différents emplois et même les nuances d'expression sont mis en relief. Les historiens de la philosophie et de la théologie, aussi bien que les historiens des sciences trouveront donc là un instrument de travail indispensable. Ils doivent cependant se rendre compte que malgré l'ampleur des dépouillements exécutés par l'équipe du « Wörterbuch », celui-ci ne prétend pas être exhaustif pour la période qui a été fixée. En ce qui concerne notamment les termes scientifiques, bien que le programme officiel du « Wörterbuch » ait été élargi sur ce point et que l'on ait dépouillé des ouvrages et traductions rédigés hors du domaine germanique, une partie seulement des textes accessibles ont été étudiés, et de nouvelles publications, comme l'Archimède latin de M. Clagett, vont fournir de l'ouvrage aux lexicographes. Il nous semble aussi qu'une part plus large aurait dû être faite dans les dépouillements aux traités de rhétorique, Artes dictaminis, commentaires grammaticaux. Nous avons été surpris de ne pas trouver à sa place le terme « amori-

<sup>1.</sup> Voir: B. Bibl. France, 5e année, No 6, juin 1960, p. \*177, no 612.

graphus » par lequel Alain de Lille désigne Ovide; il a dû être forgé à l'imitation de « psalmigraphus », qui est employé couramment, et nous supposons que d'autres écrivains amateurs de beau style ont pu l'employer.

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

200.—PAUER (Hans).— Kaiser Franz Joseph I. Beiträge zur Bild-Dokumentation seines Lebens.— Wien, Verlag Herold, 1966.— 24 cm, 435 p., pl.

Il existe encore assez peu de catalogues d'iconographie documentaire établis sur des bases scientifiques et susceptibles d'apporter à l'histoire une contribution sérieuse. Hans Pauer qui, au Département des Estampes (Bildarchiv) de la Bibliothèque nationale de Vienne a largement contribué au sauvetage et à l'organisation critique de vastes collections d' « images », donne dans ce volume un très bel exemple de ce que devraient être ces catalogues. L'introduction évoque les problèmes que pose l'utilisation de l'œuvre d'art et aussi de la photographie, pour l'histoire : valeur de « témoignage », critique de l'authenticité, recherches infinies pour retrouver thèmes exacts et dates, légendes erronées à rectifier, falsifications de toute espèce à déceler; le document iconographique doit être traité avec les mêmes précautions que le document écrit.

Le catalogue proprement dit comprend 3 348 numéros, répartis en quatre grandes divisions: Portraits (y compris groupes et caricatures), Événements (sous-classement par dates), Scènes non datées et tableaux de genre, Mort et inhumation. Cent quatre-vingt-six excellentes reproductions, dont beaucoup de documents encore inédits, illustrent le volume qui se termine par un Index très développé dans lequel se retrouvent, en un seul alphabet, toutes les personnes et tous les lieux qui jouèrent un rôle dans la vie de François-Joseph, tous les événements auxquels il fut mêlé.

H. F. RAUX.

201. — REED (Mark L.). — Wordsworth. The chronology of the early years. 1770-1799. — Cambridge (Mass), Harvard university press, 1967. — 23,5 cm, XIV-369 p. [\$ 9.00.]

La dimension de Wordsworth et le processus chronologiquement définissable de son développement forment le postulat de toute étude critique importante depuis La Jeunesse de Wordsworth de Legouis. Le volume qui nous intéresse couvre les années les plus significatives de la vie du poète : enfance, années d'université, voyages en France, exil à Londres et amitié avec Coleridge.

Le critère essentiel de sélection employé ici est que les faits retenus pour les entrées principales ont bien un lien direct avec le poète ou avec ses proches; la documentation est alors incluse dans le corps du texte. Dans de très nombreux cas les plus anciennes sources existantes pour l'information rapportée sont notées, de même que les plus importantes données secondaires et toute discussion biographique récente relative à l'événement ou à la période. En outre, le propre témoignage de Wordsworth est apporté par de judicieuses citations.

Le modèle de cette chronologie est la Chronologie critique de la vie et des œuvres de

Rousseau de L.-J. Courtois (Annales de la Société J.-J. Rousseau, 1923), en ce sens qu'elle présente seulement l'information factuelle de base dans le texte et place la discussion et les commentaires périphériques dans des notes de bas de pages. Elle se distingue de son modèle par une liste chronologique générale des œuvres de l'auteur, avec date de leur première publication, et par l'utilisation des appendices pour les longues discussions. Les degrés de probabilité en matière de dates et d'événements recensés sont exprimés par les nuances « probably », « perhaps » et « possibly », la première indiquant la plus grande vraisemblance.

Avec ses deux index des écrits et des sujets, cet ouvrage satisfera n'importe quel type de recherche utilisant, soit les dates, soit l'ordre relatif des œuvres ou des expériences de Wordsworth. Il formera avec les deux autres volumes en préparation un instrument inestimable pour tous ceux qui étudient cet écrivain si important et la période romantique en général.

Marie-José Imbert.

202. — ROHLFS (Gerhard). — Lexicon Graecanicum Italiae inferioris. Etymologisches Wörterbuch der unteritalienischen Gräzität. 2., erw. und völlig neubearb. Aufl... — Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1964. — 20,5 cm, xxx-629 p., 3 cartes h.-t.

Deux importants prix italiens ont été décernés en 1964 et en 1965 au Pr Gerhard Rohlfs, l'un des étrangers qui ont le plus contribué à faire avancer la connaissance des dialectes de l'Italie du Sud, essentiellement par des études sur la survie de l'influence du grec dans toute la région, et sur les deux parlers proprement helléniques qui subsistent de nos jours en deux zones situées à la pointe et au talon de la botte italienne (Zone de Bova, à l'extrémité de la Calabre, et Terre d'Otrante, vers le bas de la presqu'île apulienne). Ces vestiges linguistiques grecs se rattachent, selon l'auteur (cf. p. XII du présent ouvrage), sans solution de continuité, à l'hellénisme antique implanté avec l'éclat que l'on sait dans l'Italie méridionale, laquelle avait reçu pour cela le surnom de « Grande Grèce ». L'aspect archaïsant et autonome des dialectes en question semble exclure, en effet, la possibilité que leur origine soit à chercher, comme on l'a parfois soutenu, dans les mouvements d'immigration venant de Byzance aux IX-Xe siècles de notre ère.

C'est en 1930 que l'auteur publia la première édition de l'Etymologisches Wörterbuch der unteritalienischen Gräzität (à Halle, Verlag Max Niemeyer). L'ouvrage comptait alors 393 pages. La deuxième édition, parue trente-cinq ans plus tard, en a 660. C'est dire que le titre ne ment pas, qui la qualifie d'édition « augmentée »; qu'elle soit en outre « entièrement refondue », rien n'est plus évident : le grand linguiste a fait profiter le présent volume de l'expérience acquise tout au long de sa féconde carrière, qu'ont ponctuée des voyages d'étude à peu près annuels sur le terrain, tant en Calabre et en Pouille qu'en Sicile ou en certains points de la Grèce (cf. pp. VIII-IX de son Introduction). La bibliographie, qui occupe aujourd'hui les pp. XVII-XXVII du dictionnaire, témoigne éloquemment de l'ampleur et de la qualité de la documentation mise en œuvre; de brèves appréciations critiques placées entre crochets droits à la suite des titres les plus importants confèrent à cette liste une

utilité qui dépasse son objet spécifique (à la p. XXIII, lignes 11-12, restituer Dimitrakos; à la p. XXVI, ligne 3, Simon Portius).

En règle générale, la vedette de chaque article est constituée par le mot grec ancien qui se trouve à la base des formes dialectales italo-grecques énumérées immédiatement après, celles-ci étant souvent illustrées par des exemples (expressions ou courtes phrases); quand il s'agit de vocables entrés plus tardivement dans les parlers étudiés, c'est naturellement le mot grec tardif, byzantin ou moderne qui sert de mot-souche; on rencontre aussi des formes reconstituées, que signale un astérisque; enfin, les vedettes précédées d'un gros point noir sont des formes qui n'ont pas de valeur étymologique (il s'agit de la simple transcription en caractères grecs de mots dont l'étymologie demeure obscure).

Plusieurs index, à la fin du volume (pp. 589-629), aident à retrouver sous quel mot-souche sont traités tels ou tels vocables, dialectaux ou étrangers, dont l'aspect ne ressemble pas de façon évidente à celui de la vedette dont il convient de les rapprocher. Enfin, trois cartes, insérées entre les pp. xvI et xvII, achèvent de faire de ce « Lexicon » un instrument de travail exemplaire.

Charles Astruc.

203. — SABATIER (Robert). — Dictionnaire de la mort. Illustrations de Christiane Sabatier. — Paris, Albin Michel, 1967. — 22 cm, 543 p., fig.

Il ne faut pas se fier aux apparences, ni toujours aux titres des livres. Ce *Dictionnaire de la mort* est un livre très drôle. L'auteur l'a voulu instructif et distrayant, et il y est parvenu, sans idées macabres ni fautes de goût, grâce à un énorme travail de recherches et de compilations, et grâce à beaucoup d'esprit.

Ce dictionnaire historique, philosophique, sociologique, etc. (il y a 16 adjectifs énumérés sur le faux titre) nous offre, groupés par ordre alphabétique de « mots typiques », un choix considérable d'études, d'anecdotes, de pensées, de citations etc. (il y a 81 termes énumérés sur la page liminaire) se rapportant à la mort, en général, ou aux morts de personnages plus ou moins célèbres. On y trouve aussi des articles sérieux et documentés — mais sans longueur ni pédantisme — sur les usages concernant, par exemple, le deuil, les funérailles ou la pendaison à travers temps et pays, des statistiques sur les sujets les plus variés : « espérances de vie en France et dans le monde », morts causées par le cancer, le suicide, les guerres, etc.

Linguistique et littérature, histoire et folklore, religions et superstitions, arts et symboles, philosophie et poésie, usages et bizarreries, tout vraiment, considéré sous l'angle de la mort, se retrouve dans ce curieux ouvrage.

Le choix des « mots matière » fut sans doute la partie la plus délicate du travail et en reste la plus contestable. Mais, m'adressant à des bibliothécaires, il m'est inutile de souligner la difficulté de tout ce qui concerne les « m. m »! Une table alphabétique — avec renvois — et un index des noms cités aident heureusement le lecteur à s'y retrouver. Il y a aussi une courte bibliographie.

Reculant devant le choix d'exemples à donner pour illustrer ce trop bref compte rendu d'un livre important, je n'en ai choisi qu'un, classé — bizarrement — au mot

« Capucin » : « Le Capucin Jacques le Gentil affirmait que Dieu avait bien fait de mettre la mort à la fin de la vie et non au commencement, car ainsi les hommes ont le temps de s'y préparer ».

Aline ROBY-LATTÈS.

204. — SAINSBURY (John S.). — A Dictionary of musicians from the earliest times, With an introduction by Henry George Farmer... — New York, Da Capo Press, 1966. — 2 vol., 23 cm. (Réimpression de l'édition de 1824.)

L'Angleterre passe volontiers pour un pays où la musique manque d'éclat. La décadence de cet art au début du xixe siècle ayant mérité le mépris de l'étranger, une réaction s'efforça de remettre en honneur les maîtres britanniques du passé; le Dictionary of musicians en est un des meilleurs témoignages. Paru anonymement à Londres en 1824, ce dictionnaire fut reconnu un siècle plus tard par Farmer comme l'œuvre de John S. Sainsbury grâce à la découverte des notes de l'auteur conservées à « Euing musical library of the Royal technical College », à Glasgow.

Hostile aux dictionnaires de Gerber (1791-1814) et Fayolle (1810) où la musique anglaise était trop délaissée pour son goût, Sainsbury entreprit de combler cette lacune. Mais si son intention est louable, il s'en acquitta trop souvent au détriment d'autres écoles; la France est en particulier malmenée et Rameau mis en pièces. Quant aux musiciens de son époque, Sainsbury recueillit directement auprès d'eux maints éléments biographiques : mais cette source féconde n'a pas été soumise à un examen critique suffisant. Les 70 pages de résumé historique sur lesquelles s'ouvre le premier volume donnent une bien médiocre idée de l'état de la musicologie à ses débuts.

Le dictionnaire de Sainsbury apparaît donc comme un moment de la conscience musicale anglaise. A ce titre, c'est un document. Quant aux articles eux-mêmes, surtout utiles pour les compositeurs britanniques, ils sont bien dépassés par ceux de Groye.

Bernard BARDET.

205. — SEILER (Friedrich). — Deutsche Sprichwörterkunde. — München, Beck, 1967. — 25 cm, x-457 p. (Handbuch des deutschen Unterrichts, IV, 3.)

L'ouvrage date de 1922, mais garde sa valeur; épuisé depuis longtemps, il est réimprimé sans aucune modification. Une première partie d'une centaine de pages retrace l'histoire des proverbes depuis l'ancien haut allemand jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle; la seconde partie étudie la forme extérieure du proverbe (aspect linguistique); enfin l'auteur s'attache à l'interprétation du sens des proverbes et les replace dans leur cadre sociologique.

L'historien de la littérature, le sociologue, le psychologue, le spécialiste du folklore et de la culture populaire peuvent trouver ici des matériaux utiles.

H. F. RAUX.

206. — Tendenzen der Theologie im 20. Jahrhundert. Eine Geschichte in Porträts. Hrsg. von Hans Jürgen Schultz. — Stuttgart, Kreuz-Verlag, 1966. — 22,5 cm, 653 p., portr.

Il s'agit dans cet ouvrage collectif des tendances de la théologie au xxe siècle. Ces tendances y sont présentées non pas par sujets ou selon une systématisation plus ou moins artificielle, mais à travers de grands écrivains (99 exactement) de confessions et de disciplines diverses, écrivains ayant pris, par leurs travaux, une position critique en matière de la Bible. C'est une sorte d'histoire vivante de la théologie de notre temps. Les écrivains, étudiés par des spécialistes, sont des théologiens, des philosophes, des psychologues, des sociologues, des scientifiques, des hommes de lettres de religion catholique, protestante, anglicane, orthodoxe ou juive. Les théologiens protestants et catholiques sont respectivement au nombre de 52 et 25. Les scientifiques, en revanche, ne sont représentés que par Friedrich Dessauer et Carl Friedrich von Weizsäcker. Le choix des écrivains, parmi lesquels les Allemands tiennent une place considérable, a dû poser un véritable problème à l'éditeur. Parmi les autres nationalités, on relève douze Français (Alfred Loisy, Maurice Blondel, Charles Péguy, Albert Schweitzer, le père Teilhard de Chardin, Jacques Maritain, Georges Bernanos, le père Chenu, le père Henri de Lubac, le père Yves Congar, Simone Weil et le père Henri Perrin), quatre Anglais, trois Américains, six Suisses, deux Hollandais, deux Suédois, trois Juifs, trois émigrés russes, un dominicain belge, un Tchèque, un Indonésien, un Indien et un Ceylanais. Étant donné que dans cette énumération de nombreuses nationalités d'Europe et d'Amérique latine y font défaut, on peut se demander si le titre de l'ouvrage ne dit pas plus qu'il ne contient. Cette remarque, cependant, n'enlève rien à la grande valeur de ce livre, car il est rare de trouver rassemblé un si grand nombre d'auteurs marquants de tout bord s'étant signalés par leur prise de position dans les problèmes théologiques de notre

L'étude concise et critique de la pensée et de l'œuvre de chaque auteur, précédée de sa biographie succincte et de l'énumération de ses principaux travaux, est présentée, en général, sur cinq et huit pages et dans l'ordre chronologique de naissance des auteurs. Donner un aperçu précis de chacun d'eux en si peu de pages, n'était pas chose facile, aussi les études, tout en étant objectives, ne sont pas toutes de valeur égale. Cet important ouvrage qu'on lit avec curiosité et passion est illustré de 99 portraits, reproduits sur papier glacé, 6 par page, qui sont suivis de la liste des auteurs (avec leur date de naissance et leur qualité) ayant brossé les portraits des personnages étudiés, de l'index et de la table des noms des personnes.

Francis Lang.

207. — TOOHEY (Le P. William) et Thompson (Le Rev. William D.). — Recent homiletical thought, a bibliography, 1935-1965... — Nashville-New York, Abingdon press, [1967]. — 21 cm, 303 p. (Copyright 1967.)

En 1960 les dirigeants de la « Catholic homiletical society », petit groupe de prêtres et de fidèles s'intéressant au renouveau de la prédication dans l'Église de

Rome, conçurent le projet d'établir une liste des travaux parus durant les trente dernières années sur ce sujet. Ils firent appel à des protestants et l'entreprise devint œcuménique. Ensemble ils choisirent l'année 1935 comme point de départ car ils estimèrent que c'est vers ces années que l'art de prêcher avait évolué dans toutes les églises par suite de la publication d'ouvrages théologiques importants catholiques et protestants.

Le Père Toohey, Père de Sainte-Croix et le Révérend Thompson, baptiste, ont réuni pour ce travail 34 collaborateurs très œcuméniquement choisis. L'équipe a relevé 446 livres, 1081 articles et 610 thèses en langue anglaise et a regroupé les notices sous un plan systématique. Livre, articles et thèses sont séparés, mais le plan demeure le même pour chaque partie : ouvrages généraux, art de prêcher, théologie de la prédication, les fidèles, etc. en tout 15 divisions. Les notices sont brièvement analytiques avec indication C (catholique) et P (protestant) pour les seuls livres. On peut regretter que cette indication ne figure pas aux notices d'articles et de thèses, mais comme l'ouvrage se termine par une liste des périodiques dépouillés catholiques et protestants, on peut toujours s'y reporter; pour les thèses, comme pour eux, les sigles d'ordre des religieux, et les sigles universitaires constituent dans bien des cas une indication, ainsi que l'origine de l'université. Un index des auteurs facilite les recherches.

Une entreprise d'un aussi louable œcuménisme n'aurait pas été concevable il y a vingt ans, peut-être même dix. Réjouissons-nous qu'elle ait pu être menée à bien. Nous n'y trouvons que des articles théoriques sur l'art de prêcher, il n'y a aucun exposé de doctrine chrétienne et très peu de recueils de plans de sermons. Par contre certains ouvrages théoriques pourront servir à toute personne ayant à parler en public : professeur, homme politique, conférencier, etc. L'ecclésiastique français ayant une série de sermons à préparer aura-t-il recours à cette bibliographie? Nous en doutons un peu, bien que la littérature française sur ce sujet soit beaucoup plus brève que celle en anglais. L'usager préférera toujours un ouvrage ou un article en français. De plus il n'est pas certain que les bibliothèques de facultés de théologie catholiques et protestantes, publiques et privées, et celles de séminaires, possèdent la plupart de ces ouvrages et revues, et nous ne recevons qu'une très faible partie des thèses par voie d'échanges. Nous sommes donc assez sceptiques sur l'utilité de la bibliographie de MM. Toohey et Thompson, en tout cas nous en réservons l'usage aux bibliothèques de facultés de théologie et à celles de grands séminaires, ainsi qu'aux très grandes bibliothèques encyclopédiques.

Marie-Thérèse Laureilhe.

208. — Van Groningen (B. A.). — Short manual of Greek palaeography... Fourth printing. — Leyden, A. W. Sijthoff, 1967. — 27 cm, 66 p., [15 fig. dans le texte, et un fascicule de 12 planches encarté à la fin du volume.]

Nous avons eu déjà l'occasion d'évoquer le présent manuel lorsque nous avons analysé pour les lecteurs du Bulletin des Bibliothèques de France 1 le Traité d'histoire

<sup>1.</sup> Voir : B. Bibl. France, 9e année, No 9-10, septembre-octobre 1964, pp. \*549-\*550, no 1824.

et de critique des textes grecs (Amsterdam 1963) publié par le même auteur. Le Short manual of Greek palaeography parut pour la première fois en 1940. Conçu en priorité à l'intention des étudiants de l'université de Leyde, il a rendu service à un public beaucoup plus étendu, comme le prouvent les rééditions successives que la maison Sijthoff a été amenée à procurer pour répondre à la demande. Il n'existe pas, en effet, d'autre livre d'initiation qui fournisse sous un aussi petit volume et avec autant de clarté un ensemble de données essentielles permettant à l'helléniste débutant de s'orienter rapidement dans les domaines ardus de la paléographie et de la codicologie.

La deuxième édition (1955) redressait quelques erreurs, omissions et fautes d'impression de la première, ajoutait quelques pages de texte (notamment le paragraphe nouveau 29, qui énumère et illustre les types les plus courants d'erreurs paléographiques commises par les scribes) et portait de dix à douze le nombre des planches (par l'adjonction des fac-similés de deux célèbres papyrus littéraires). Une troisième édition (1963) reproduisait la deuxième, augmentée de deux pages d'addenda (pp. 65-66). Quant au présent tirage (1967), il reproduit à son tour la troisième édition, avec un petit nombre d'additions et de corrections. A ce propos, relevons qu'un renseignement erroné relatif à la localisation du papyrus Mariette du Parthénée d'Alcman a échappé fâcheusement à tous les contrôles : p. 25, ligne 2 du bas, au lieu de National Library, il faut lire Louvre. On remarque encore quelques coquilles sans gravité : p. 29, n. 4, ligne 1, lire Collectanea; p. 32, légende de la fig. 4, ligne 2, restituer Sinaiticus; p. 66, ligne 4, lire Uncial.

Les quelques imperfections qui subsistent malgré trois révisions pourront être facilement corrigées lorsque, comme il est probable, le succès constant de ce manuel contraindra, dans peu d'années, l'auteur et l'éditeur à envisager la mise au point d'une cinquième édition.

Charles ASTRUC.

209. — Vezin (Jean). — Europe médiévale (vº-xiiiº siècle). — Lausanne, Éd. Rencontre, 1967. — 24 cm, 136 p., 36 diapositives. (Images des grandes civilisations, 29.)
— Dubief (Lise). — Europe médiévale (xiiiº-xvº siècle). — Lausanne, Éd. Rencontre, 1967. — 24 cm, 136 p., 36 diapositives. (Images des grandes civilisations, 30.)

« Images des grandes civilisations » est une collection déjà bien connue des bibliothécaires. Ces nouveaux et excellents ouvrages que nous devons à deux de nos collègues spécialistes de l'histoire médiévale seront accueillis avec le même succès que ceux qui les ont précédés. Comme eux ils seront utilisés pour un enseignement vivant et intelligent de l'histoire. Mais nous apprécierons surtout l'originalité de l'exposé, que l'on trouve rarement dans des ouvrages de vulgarisation destinés à un public scolaire ou peu averti.

L'introduction générale qui accompagne les diapositives dégage les caractéristiques de l'époque étudiée et met en relief les principaux faits historiques. Une idée domine cependant : montrer la variété et l'unité d'une époque chronologique-

ment très longue (ve-xve siècle) dans une Europe plus diversifiée qu'on ne le croit généralement. A une vision monolithique et figée de ce qu'on appelle le Moyen âge il faut substituer, comme le souligne M<sup>me</sup> Dubief, celle d'un « Moyen âge héritier et adversaire de l'Antiquité classique... dont la société statique et hiérarchisée arriva à vivre pendant environ mille ans grâce à un formalisme extérieur rigide et à une grande souplesse dans la pratique de la vie quotidienne et des institutions ».

L'accent est mis sur les caractères propres d'une pensée fondamentalement opposée à la nôtre : « Le Moyen âge supprime rarement, il se contente d'ajouter, aux choses déjà existantes, des choses nouvelles sans s'occuper de savoir si elles ne se contredisent pas. Le rationalisme est étranger à l'homme de ces époques ». Le domaine judiciaire où interfèrent droit romain et coutumes germaniques, est un bon exemple de ce manque de cohérence.

Quelle est dans cette diversité, déconcertante pour un esprit rationnel, l'unité qui peut caractériser une période de dix siècles? Qu'y eut-il de commun dans une civilisation hétéroclite certes, mais « qui mérite cependant d'être étudiée et définie dans son caractère médiéval »? Voilà ce que les auteurs essaieront de dégager au long d'un texte clair, précis et accessible à tous. Mais il faut démontrer : aussi leur propos sera illustré grâce aux diapositives commentées et judicieusement choisies, le plus souvent, à travers l'abondante documentation que nous fournissent les manuscrits à peintures.

Ces deux volumes, beaucoup plus riches de réflexions qu'un ouvrage destiné au grand public ne pourrait le laisser supposer, renouvellent notre connaissance d'une époque difficile à saisir. C'est pourquoi nous tenons à féliciter les auteurs de nous avoir donné du Moyen âge une vision à la fois complète et diversifiée qui souvent fait défaut à nos manuels classiques.

Andrée LHÉRITIER.

## Sciences sociales

210. — BECK (Reinhart). — Wörterbuch der Zeitgeschichte seit 1945. — Stuttgart, A. Kröner, 1967. — 17,5 cm, VIII-464 p. (Kröners Taschenausgabe, 372.)

La complexité et l'importance des problèmes politiques contemporains nécessitent la consultation d'ouvrages d'orientation pratiques. Ceci explique la vogue actuelle des petits dictionnaires encyclopédiques, tel celui de R. Beck: Wörterbuch der Zeitgeschichte seit 1945, édité à Stuttgart au début de l'année 1967.

Le titre même de l'ouvrage indique que, pour l'auteur, l'histoire contemporaine débute à la fin de la Seconde Guerre mondiale et non en 1917 avec l'entrée des États-Unis dans la guerre et la révolution russe, comme on l'admet généralement.

Un millier de rubriques regroupent des informations courtes mais aussi détaillées que possible sur la constitution, le développement historique, social, économique, les principaux partis politiques des différents états, leurs relations extérieures depuis 1945, les crises nationales et internationales, les conflits militaires.... On y trouve également retracée la carrière des principaux hommes politiques : chefs d'états, ministres des affaires étrangères, chefs de partis... Les conférences et les accords

internationaux sont cités, de même que les grandes associations internationales nées dans les domaines économique, politique et militaire, avec leur formation, leur organisation et l'historique de leurs réalisations.

Grâce à un système de mots-clefs judicieusement choisis, R. Beck voudrait dégager les lignes directrices, de la politique et l'évolution des grands problèmes de l'après-guerre : le conflit URSS-États-Unis, la guerre froide, la menace atomique et le problème de désarmement et de coexistence pacifique, la naissance du « Tiers-Monde » et son importance croissante.

Des renvois à l'intérieur des rubriques permettent au lecteur d'intégrer le contenu de la notice dans un contexte plus large, tandis qu'un tableau permet de situer les faits dans leur juxtaposition ou leur succession chronologiques.

L'auteur a dû renoncer, par manque de place, à citer les sources bibliographiques de chaque article, les plus importantes sont réunies à la fin en une liste groupant d'abord les ouvrages de référence puis les monographies par pays.

Bien que ce dictionnaire perde son actualité au fur et à mesure du déroulement des événements politiques, il est d'un intérêt certain pour ceux qui désirent s'orienter rapidement à travers les faits marquants de la politique d'après-guerre.

Monique Fortin.

211. — BOEHM (Eric H.). — Blueprint for bibliography. A system for the social sciences and humanities. — Santa Barbara (Cal.), Clio press, 1965. — 28 cm, II-22 p. (Bibliography and reference series. No 1.)

Il est banal de dire que les sciences sociales et humaines ont subi un énorme développement depuis quelques années et que face à une production littéraire sans cesse croissante, les moyens d'information et de coordination n'ont pas profité de la même rationalisation que ceux des sciences exactes. Il est fréquent dans le domaine de la bibliographie des sciences sociales d'observer des doubles emplois, en même temps que des lacunes et c'est pourquoi, Eric H. Boehm lance ce plaidoyer pour l'organisation scientifique du travail bibliographique. Le programme établi par E. H. Boehm est audacieux, moins par les formules qu'il propose, que par les résistances et les inerties qu'il aura à combattre.

La première tâche serait de créer un réseau international de recension multidisciplinaire, dont les matériaux obtenus seraient ensuite ventilés selon les disciplines. Il faudrait d'abord établir un profil de la demande auquel devrait s'adapter le service bibliographique. Celui-ci travaillerait suivant plusieurs échelons : le premier consisterait à établir des bibliographies simplement signalétiques, en insistant sur les travaux en cours et sur ceux qui n'ont pas été publiés. Les notices seraient accompagnées d'une note de valeur, mise au point par plusieurs spécialistes, qui orienterait le lecteur vers les ouvrages de qualité et qui déciderait du passage au deuxième échelon bibliographique, c'est-à-dire à la bibliographie analytique, celle-ci étant toujours sélective. Le troisième échelon de « l'escalade » bibliographique serait, de fournir un travail sur demande : traductions, réimpressions, revues des comptes rendus d'ouvrages, rapports annuels sur les tendances de la recherche, etc.

E. H. Boehm insiste sur le fait qu'il est nécessaire de lier l'activité bibliographique

aux activités de bibliothèque comme les acquisitions, le catalogage, les références, etc. Il est évident qu'un titre peut être recueilli pour plusieurs usages, de même qu'il est utile qu'une bibliographie signale la localisation de l'ouvrage et devienne ainsi un catalogue collectif. E. H. Boehm rappelle ensuite l'aide qu'apportent les ordinateurs, à condition qu'ils soient bien programmés, dans la composition des index cumulatifs, sélectifs, etc.

Pour terminer, l'auteur propose la création d'un journal hebdomadaire qui contiendrait des nouvelles intéressant les sciences sociales et humaines : activités des universités, conférences internationales, nouveaux ouvrages de référence, offres et demandes d'emploi. Cette suggestion est intéressante : nous manquons actuellement dans le domaine des sciences sociales d'une information rapide, que les grandes revues générales comme *Information sur les sciences sociales* ou la *Revue internationale* des sciences sociales ne peuvent proposer, étant donné leur périodicité espacée.

A un moment où en France en particulier, la coordination de la recherche et de la documentation sont si difficiles à construire, ce texte mérite l'attention. Cependant il a le défaut de se présenter d'une façon trop nationale, alors qu'il appelle à un effort international. E. H. Boehm dit aussi que cette fonction de centralisation pourrait appartenir à une fondation ou bien à l'Unesco, mais il omet de poser d'une manière précise le problème du cadre institutionnel et de l'organisation pratique. Certes il est utile de dessiner un type-idéal en matière de bibliographie, mais ce n'est pas tellement au niveau des idées que les problèmes commencent, c'est plutôt au niveau de leur réalisation pratique.

Jacqueline Pluer.

212. — Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français publié sous la direction de Jean Maitron. 2<sup>e</sup> partie : 1864-1871. La Première Internationale et la Commune. T. IV. A à Car. — Paris, les Éditions ouvrières, 1967. — 24 cm, 479 p.

Nous avons déjà rendu compte dans le Bulletin des Bibliothèques de France 1 de la première partie de cet important travail. La deuxième tranche (t. IV) de 1864 à 1871 est parue cette année; elle recouvre la période qui va de la Première Internationale à la Commune. Deux événements essentiels de l'histoire du monde ouvrier sont donc abordés. A travers les notices biographiques des militants ouvriers, nous assistons à la formation des sections françaises de la Première Internationale, à leur développement, à leur disparition. La Commune de Paris, enfin, vit et meurt avec ses membres, ses militants.

La qualité des notices que nous avions déjà signalée se retrouve dans ce nouveau volume et nous avons plaisir à le rappeler. Mais le Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français est désormais trop connu de tous pour que nous y insistions longuement.

Andrée Lhéritier.

<sup>1.</sup> Voir : B. Bibl. France, 9e année, Nº 11, nov. 1964, pp. \*633-\*634, nº 2055 et 10e année, Nº 12, déc. 1965, pp. \*871-\*872, nº 2388.

213. — Hanson (John W.) et Gibson (Geoffrey W.). — African education and development since 1960, a select and annotated bibliography... — East Lansing, Michigan State university, Institute for international studies in education and African studies center, 1966. — 25 cm, VIII-327 p., multigr.

L'effort général consenti par les nations occidentales pour alphabétiser et éduquer l'Afrique en voie de développement a donné lieu à de très nombreuses publications. L'Université d'État du Michigan a confié à MM. Hanson et Gibson le soin de les répertorier. La bibliographie établie par eux comprend 1 587 notices analytiques groupées sous un plan systématique détaillé annoncé en tête et très clairement conçu. Un système de renvois en fin de chaque rubrique facilite le travail. Bien qu'elle s'annonce comme « choisie », cette bibliographie paraît fort complète. Elle comprend à la fois l'Afrique blanche, l'Afrique noire et Madagascar. Elle ne répertorie que les livres et articles consacrés aux écoles de type occidental, à l'exclusion des autres, Les publications anglaises et françaises paraissent très soigneusement répertoriées. peut-être existe-t-il un peu plus de publications en portugais qu'il n'y en a ici. L'ouvrage se limite aux publications en langues occidentales. Il n'y a ni ouvrages russes, ni chinois, ni arabes, ni tchèques, ils seront peut-être l'objet d'autres bibliographies.

En appendice se trouve une liste d'ouvrages sur l'éducation africaine dans le roman et les biographies, elle comporte quelques ouvrages antérieurs de quelques années à la date de départ, mais ne remonte pas au delà de 1956, de sorte qu'elle est brève sur l'œuvre éducatrice de la France. Nous y trouvons également une très utile liste d'adresses d'éditeurs des publications en série et journaux fréquemment cités. L'index des auteurs termine l'ouvrage.

Cette bibliographie établie avec beaucoup de méthode rendra service à tous ceux qui s'intéressent au problème des jeunes nations en voie de développement et en particulier à ceux qui s'y rendent au titre de la coopération, ou qui, en France, ont a charge de former les élites venues de ces pays. Elle aura donc son utilité dans toutes les universités.

Marie-Thérèse Laureilhe.

## Sciences pures et appliquées

214. — Advances in pharmaceutical sciences. T. II. Ed. by H. S. Bean, A. H. Bec-KETT and J. E. Carless. — London, Academic press, 1967. — 23,5 cm, x-329 p., fig.

Ce second volume — le premier a été publié en 1964 — regroupe des articles et des travaux, qui, publiés dans des périodiques sans lien apparent, intéressent, plus ou moins directement, les sciences pharmaceutiques. Il peut donc également retenir l'attention des pharmaciens des hôpitaux, de ceux des laboratoires industriels et des étudiants de troisième cycle. Il s'agit essentiellement de mises au point synthétiques d'acquisitions récentes, rédigées par des spécialistes et s'accompagnant d'une large bibliographie sélective.

Des quelques exposés que contient cet ouvrage, le premier intéresse la cinétique, et le mécanisme du point de vue de la stabilité médicamenteuse notamment dans les solutions, les mixtures complexes et les vitamines, les antibiotiques, antibactériens et anti-virus, les produits d'addition ou la dégradation des formes solides. Les trois autres traitent de l'analyse du volume et de la taille des particules, des propriétés de dilution des poudres et du rôle de l'eau et de sa signification en pratique pharmaceutique.

Dr André HAHN,

215. — Bouissou (Médecin général Roger). — Histoire de la médecine. — Paris, Larousse, 1967. — 16,5 cm, 384 p., 105 fig. (Encyclopédie Larousse de poche.) [6,00 F.]

Le livre de poche a conquis l'histoire de la médecine et c'est sous la forme d'un ouvrage agréable à lire, bien documenté et heureusement illustré que l'auteur nous invite à suivre les étapes de cette belle histoire de l'humanité qui est aussi celle de ce « combat et de cette farce jouée à trois personnages, définie par Hippocrate et rappelée par Rabelais, le malade, le médecin et la maladie ».

L'art de guérir a toujours été pour tous comme un mystère et une base d'intérêt. Après avoir été empirique et traditionnel des origines à la Renaissance, et s'être allié au rationalisme du xvie au xviiie siècle, il s'illustre depuis les débuts du siècle dernier des progrès de la technique, de l'information du médecin et de la valeur de l'instrumentation. Il tend à devenir aujourd'hui un phénomène social, largement diffusé par les moyens audio-visuels.

Ce livre de poche vient donc bien à son heure. Certes, il ne s'agit pas d'un traité, mais plus d'une fresque rédigée par le Médecin général R. Bouissou à l'intention du malade et du bien-portant, le malade qui s'ignore. La relation malade-médecin y est sans cesse évoquée, et ne se trouve-t-elle pas à la base même de cette histoire de la médecine, dont, en moins de 400 pages, l'auteur, par sa pratique professionnelle et sa connaissance du passé, nous brosse l'évolution? Il la ponctue, au cours de ses trois grandes étapes : médecine des temps anciens, des origines à la Renaissance, aube de la médecine scientifique (xvie-xviiie siècle), médecine des temps modernes, d'une synthèse des caractères, d'une description de l'esprit et des doctrines, d'un rappel de l'enseignement et des noms des principaux maîtres et de leurs œuvres. Qu'il s'agisse de l'Antiquité, de la Grèce ou de Rome, de la médecine chinoise, de l'Inde ou du monde arabe, du Moyen âge occidental et de l'École de Salerne, de la Renaissance ou de son évolution jusqu'à son épanouissement contemporain, il se plaît à offrir au lecteur un texte sérieux, où les principaux faits sont présentés, où l'anecdote comme la référence de valeur trouvent leurs places.

Des tableaux synoptiques (1870-1960), une bibliographie sommaire, un index, ainsi qu'une liste des prix Nobel de médecine et physiologie, complètent cet ouvrage dont la lecture par le médecin, l'étudiant et même le grand public, sera peut-être la source de nouvelles recherches, s'il n'apporte pas déjà une meilleure connaissance du passé et une contribution à la médecine de demain.

Dr André HAHN.

216. — CHALLINOR (J.). — A Dictionary of geology. 3<sup>rd</sup> ed. — Cardiff, University of Wales Press, 1967. — 22 cm, 298 p. [Rel. 42 s.]

La première édition de cet excellent dictionnaire des sciences de la terre a été publiée en 1961. Cette remarque est une preuve du succès qu'il a rencontré et, comme je le prévoyais dans l'analyse de la seconde édition, non seulement en Angleterre mais aussi à l'étranger.

Les caractéristiques générales, le plan d'ensemble, la façon de traiter chaque terme sont conservés dans cette troisième édition. Il nous suffira de les résumer. Les termes (substantifs ou qualificatifs) sont définis avec le plus souvent référence à l'auteur initial et à un auteur moderne faisant autorité; l'étymologie est également donnée. Des indications bibliographiques figurent dans ces définitions, mais elles ont pu être fortement abrégées grâce à la liste des sigles employés pour chaque périodique qui se trouve au début du volume. Ce livre donne aussi un regroupement des termes dans un plan comportant 48 divisions qui se succèdent logiquement en commençant par les aspects généraux, puis allant de la minéralogie à la géomorphologie en passant par la pétrographie, la stratigraphie, la paléontologie. En outre, à la fin de la définition de chaque terme est indiquée la (ou les) section de ce plan dans laquelle il se situe. En somme ce dictionnaire est en même temps un thésaurus.

Par rapport à la seconde édition quelques retouches ont été apportées, certaines définitions ont été développées; les additions des termes nouveaux sont en nombre limité, l'auteur résistant à la tentation d'introduire des mots trop récents qui risquent d'avoir une existence éphémère.

Il est à souhaiter, et à prévoir pour la troisième édition de ce dictionnaire le même succès que pour les précédentes.

Jean Roger.

217. — CHIU (Hong-yee). — Chinese-English, English-Chinese astronomical dictionary. — New York, Plenum Press, 1966. — 24 cm, XIII-173 p.

L'astronomie chinoise traditionnelle peut se prévaloir de découvertes très remarquables. Le cas le plus étonnant, que l'auteur rappelle dans son introduction, est celui des observations astronomiques chinoises de l'année 1054 qui ont permis aux astronomes modernes d'identifier la nébuleuse du Crabe comme étant les restes d'une supernova dont les observateurs chinois avaient noté l'explosion cette année-là.

Néanmoins, le petit lexique qu'a préparé M. Chiu est un recensement des termes de l'astronomie moderne telle qu'elle s'est développée en Occident. Pour l'astronomie, comme pour toutes les autres sciences d'origine étrangère, la langue chinoise a dû façonner des termes nouveaux et même des caractères nouveaux. Ils sont d'ailleurs généralement formés par la combinaison de deux caractères déjà connus, tel le caractère nouveau pour « satellite », formé de la juxtaposition des caractères « étoile » et « garde ».

La nécessité de créer un langage technique largement nouveau contribue à expliquer la longue gestation du « Dictionnaire de la nomenclature des termes astronomiques anglais-chinois-russe » qui fut commencé en 1934 et n'a été publié qu'en 1959 par la Société des éditions scientifiques de Pékin.

C'est de cette œuvre fondamentale que M. Chiu a tiré son livre qui recense environ quatre mille termes d'astronomie et d'astrophysique répétés dans les deux lexiques, le premier anglais-chinois, le second chinois-anglais. L'ordre des termes dans le lexique chinois-anglais est fondé sur le nombre de traits (radicaux inclus) des caractères simplifiés. La prononciation des caractères n'est pas indiquée.

Il s'agit donc essentiellement d'un instrument de travail destiné à faciliter aux astronomes occidentaux connaissant déjà suffisamment le chinois, la lecture des études publiées dans leur discipline par leurs confrères de la République populaire de Chine.

Roger PÉLISSIER.

218. — Chronostratigraphie und Neostratotypen. Miozän der zentralen Paratethys. Bd I. Red. Ján Seneš. — Bratislava, Editions de l'Académie des sciences slovaques, 1967. — 24 cm, 312 p., fig., dépl., 57 pl.

Les méthodes de recherche en stratigraphie, comme d'ailleurs dans beaucoup d'autres branches des sciences de la terre, ont subi une évolution marquée. Une de ces orientations nouvelles consiste à reprendre une étude détaillée et complète des régions où furent créés les termes stratigraphiques, en choisissant, s'il est nécessaire, de nouvelles localités-types, des néostratotypes. Une série de volumes va être consacrée au Miocène de l'Europe centrale et orientale, région paléogéographique désignée sous le nom de Paratéthys.

Le premier traite d'un terme nouveau le Karpatien. Les trois auteurs principaux I. Chica, J. Seneš et J. Tejkal se sont entourés de neuf collaborateurs.

Dans une première partie sont discutés les principes généraux de la stratigraphie, de la chronostratigraphie surtout, et plus spécialement de la signification des stratotypes. Ensuite vient la description des affleurements, des forages (d'ailleurs très nombreux) avec les caractéristiques sédimentologiques et fossilifères. Des croquis nombreux et une bonne bibliographie accompagnent cette première partie.

La partie la plus volumineuse de ce livre est représentée par ce que les auteurs appellent la caractéristique paléobiologique. Les Foraminifères sont particulièrement nombreux et variés. Viennent ensuite les Mollusques (Lamellibranches, Gastropodes) encore très nombreux dans la série Karpatienne. Sont aussi pris en considération les Ostracodes et les Otolithes. Le chapitre paléobotanique comporte l'étude des empreintes foliaires, des Diatomées, de la palynologie. Pour chacun de ces groupes les auteurs ont d'abord dégagé la caractéristique biostratigraphique, puis ils donnent la liste raisonnée des espèces correspondantes.

Les bibliographies de chacune de ces classes sont très complètes et modernes. Enfin il faut souligner l'abondance de l'illustration, surtout sous forme de planches photographiques.

On ne saurait trop souligner l'intérêt international de monographies biostratigraphiques telles que celle-ci.

Jean Roger.

219. — DEPARTMENT OF EDUCATION AND SCIENCE and the British council. London. — Scientific research in British universities and colleges. 1966-67. — London, H.M.S.O., 1967. — 24,5 cm.

Vol. III. Social sciences (including government departments and other institutions). — xxvII-272 p. [£ 1.12.6]

Scientific research in British universities and colleges, publié chaque année, fournit des informations brèves sur les recherches en cours pendant l'année dans les universités et autres institutions britanniques. L'édition de 1966-67 consiste en trois volumes: I. sciences physiques; II. sciences biologiques; le volume III, sciences sociales, qui est édité sur la demande et avec l'assistance du « Social science research council », concerne les travaux des services gouvernementaux et des institutions non académiques, il indique les dates de commencement et de fin des études entreprises, le nom des directeurs de recherche là où cette information a été communiquée. Ce volume remplace le Register of research in the human science édité jusqu'à présent par le « Warren Spring Laboratory » du « Ministry of technology ».

Le volume III, que nous avons, est, comme les autres, divisé en disciplines larges à l'intérieur desquelles la documentation se répartit par institution. Il faut remarquer que la science de l'information, l'histoire et la philosophie des sciences, la biométrie apparaissent dans les trois volumes; certaines entrées du domaine des sciences sociales, la psychologie par exemple, figurent dans les volumes I ou II, de même que dans le troisième. Les vedettes matière et les institutions ont été numérotées pour faciliter la référence et les noms des services ajoutés en italique seulement dans les cas où ils diffèrent de la vedette. Chaque volume est indexé séparément et les numéros cités dans les index de noms et de matière renvoient au sujet et à [l'institution en question. L'éducation n'a pas été incluse dans le volume III, ce secteur étant couvert par le Register publié annuellement par la « National foundation for educational research ».

La sélection et l'organisation des données du volume III doivent être considérées comme expérimentales. La documentation a été groupée sous quelques vedettes principales, mais celles-ci seront à augmenter à la lumière de l'expérience des utilisateurs. Comme il est difficile dans certains cas de savoir avec précision si un projet de sciences sociales est ou non une recherche, c'est une approche large qui a été adoptée dans cette édition et chaque projet est décrit à la fois brièvement et clairement. La publication est patronnée par le « Department of education and science » et le « British Council » : l'information pour les notices des universités est collectée par ce dernier, alors que pour les facultés de technologie, les services gouvernementaux et les institutions non académiques, elle est rassemblée par l' « Office for scientific and technical information » du « Department of education and science ».

Pour tous renseignements concernant les études en cours dans des établissements autres que ceux cités dans le volume III, il conviendra de consulter les rapports annuels de ces institutions.

Marie-José Imbert.

220. — GOEDECKE (W.). — Dictionnaire de l'électrotechnique, des télécommunications et de l'électronique. Tome II. Français-anglais-allemand. — Paris, Dunod; Wiesbaden, Brandstetter, 1966. — 22 cm, 1009 p.

Dans le tome II de ce dictionnaire en trois volumes, ce sont les mots français qui sont disposés par ordre alphabétique alors que dans les deux autres volumes, c'est respectivement le cas pour les mots allemands et les mots anglais.

Les pages sont organisées en trois colonnes : français, anglais, allemand et on indique le genre (masculin, féminin ou neutre) de chaque mot.

Le dictionnaire comporte quelque 27 000 entrées et son originalité vient de ce que pour chaque mot, on trouve une liste des expressions usuelles utilisant ce mot avec une ou plusieurs traductions lorsque le sens présente une ambiguïté; par exemple, à la suite du mot bruit, on trouve bruit atmosphérique, bruit blanc, bruit d'antenne, bruit de fond, bruit propre, bruit thermique, etc.; de même, le mot circuit est suivi d'une centaine d'expressions formées avec le mot circuit (de balayage, de comptage, de correction, de filtrage, de modulation, imprimé, intégrateur, magnétique, pupinisé, etc.).

Une excellente disposition typographique facilite la consultation de l'ouvrage.

Jacques HEBENSTREIT.

221. — Grundfragen der Kybernetik. Hrsg. von Otto Walter Haseloff. — Berlin, Colloquium Verlag, 1967. — 21 cm, 168 p. (Forschung und Information. Schriftenreihe der RIAS-Funkuniversität. Bd 1.) [DM 12,80.]

Cet ouvrage rassemble 17 contributions dont une partie a été radiodiffusée sur le réseau allemand dans le cadre de « l'université radiophonique ».

Il s'agit de textes de vulgarisation d'une dizaine de pages chacun qui s'adressent au grand public.

Les cinq premiers textes (dont un texte de N. Wiener) visent à définir la cybernétique tandis que, par la suite, on aborde un certain nombre de sujets plus particuliers : cybernétique et biologie, théorie de l'information et génétique, modèles de mémoires, traitement de l'information optique, automates à apprentissage, etc.

Ce petit ouvrage de vulgarisation, à l'usage du grand public, atteint pleinement son but, et si la plupart des auteurs spéculent beaucoup sur l'avenir comme c'est la règle dans les ouvrages de cybernétique, ils ont cependant l'honnêteté de reconnaître que les résultats obtenus à ce jour sont, pour le moins, élémentaires.

Jacques Hebenstreit.

222. — JEFFREY (H. C.) et LEACH (R. M.). — Atlas of medical helminthology and protozoology. — Edinburgh, E. and S. Livingstone, 1966. — 33,5 cm, 121 pl. en noir et en coul.

Les mouvements de population et les moyens de transport contemporains ont disséminé les maladies parasitaires à travers le monde et multiplié le nombre des hommes qui en sont atteints. Il est donc de plus en plus nécessaire, pour tout médecin, d'avoir de bonnes connaissances en parasitologie.

Cet atlas a pour but essentiel de faciliter l'enseignement en illustrant, avec un minimum de texte, les cycles évolutifs et la morphologie des vers et des protozoaires qui jouent un rôle pathogène pour l'homme.

Il est divisé en trois parties. Les deux premières sont consacrées aux parasites les plus communs et destinées aux étudiants ou à l'enseignement post-universitaire. La troisième, qui traite d'une manière plus approfondie des vers parasites, sera utile aux médecins des régions du globe où sévissent les maladies parasitaires et aux spécialistes de l'hygiène et de la médecine tropicale.

Une attention particulière a été apportée à la pathogénèse et à la pathologie de la malaria, de la leishmaniose, de la maladie du sommeil et des infections dues aux vers parasites.

Les dessins, excellents, sont en partie empruntés à l'ouvrage de Mac Farlane publié en 1960 : Short synopsis of human protozoology and helminthology.

Geneviève Koest.

223. — McKusick (Victor A.). — Mendelian inheritance in man. Catalog of autosomal dominant, autosomal recessive and X-linked phenotypes. — Baltimore, The Johns Hopkins press, 1966. — 24 cm, xvii-344 p.

Ce catalogue des phénotypes mendéliens chez l'homme est divisé en trois parties : autosomiques dominants, autosomiques récessifs, phénotypes liés au chromosome X.

Dans chaque partie, les phénotypes, sous leur désignation la plus courante, sont classés dans l'ordre alphabétique. Une table des sujets, commune aux trois parties et comportant de nombreux renvois et synonymes, facilite les recherches.

Chaque notice comporte trois éléments : désignation d'un phénotype, brève description de celui-ci, avec ses données génétiques, et enfin références-clés permettant de retrouver les travaux originaux grâce auxquels il a pu être individualisé. Une table des auteurs cités est d'une aide précieuse lorsque le classement dans l'une ou l'autre partie du catalogue n'est pas évident.

Un astérisque précédant une notice indique que le mode de transmission héréditaire peut être considéré comme certain. Lorsque l'astérisque manque, les suggestions avancées à propos du phénotype ont cependant paru suffisamment solides pour figurer dans le catalogue.

Toutes les notices ont été numérotées, de 1001 à 1837 pour la première partie, de 2001 à 2531 pour la seconde et de 3001 à 3119 pour la dernière, ce qui permet des renvois faciles à partir des tables.

L'auteur s'en est tenu strictement à la définition donnée par Mendel lui-même des termes « dominant » et « récessif », un caractère étant considéré comme l'un ou l'autre selon qu'il se retrouve chez l'hétérozygote ou seulement chez l'homozygote.

Il est inutile de souligner, pour le généticien ou le médecin qu'intéressent les questions d'eugénique, l'utilité de cet ouvrage, à la fois catalogue et bibliographie par les références qu'il apporte. Un diagnostic exact et une grande connaissance des cas rapportés par la littérature est, en effet, nécessaire pour conseiller ou traiter dans le domaine de l'hérédité morbide.

Quant au chercheur, les désordres génétiques lui permettent de mieux pénétrer

les phénomènes normaux. Ainsi, le fait que l'agammaglobulinémie ou l'hémophilie classique soient liées au chromosome X indique que celui-ci comporte des localisations impliquées dans la synthèse des gammaglobulines et la libération des facteurs anti-hémophiliques.

Enfin, la connaissance du mode de transmission peut guider utilement les recherches sur l'origine d'un désordre génétique, les anomalies récessives laissant supposer plutôt une carence enzymatique, les anomalies dominantes, une mutation d'une protéine non enzymatique.

Ce catalogue, composé à l'aide d'ordinateurs et conservé sur bandes magnétiques, pourra être revu et mis à jour selon les besoins. Une nouvelle édition en sera publiée dès que l'accumulation des données le nécessitera.

Geneviève Koest.

224. — Radiological atlas of bone tumours. Vol. I. — La Haye, Mouton, 1966. — 30 × 25 cm, VIII-267 p., 179 fig. et rad., tabl.

Le squelette est affecté d'une très large variété de tumeurs présentant de grandes différences pour le comportement et la qualité particulière du traitement. Certaines sont relativement rares et de ce fait présentent des problèmes difficiles de diagnostic. C'est pourquoi, en 1953, aux Pays-Bas, il a été constitué un « Comité des tumeurs osseuses », comprenant des radiologistes, des pathologistes, des orthopédistes et des chirurgiens désignés par les Sociétés scientifiques. C'est grâce à l'aide du « Stichting Köningen Wilhelminafonds » et à la coopération de 15 spécialistes qu'a pu être publié ce remarquable atlas, qui doit paraître en deux volumes et représente une importante œuvre collective se fondant sur l'examen de plus de 1750 malades, dont 1569 cas appuyés par une sérieuse documentation.

Cet atlas comprend 479 planches, principalement des radiographies excellentes intéressant les divers cas de tumeurs osseuses dans les différentes régions du sque lette humain et à tous les âges. Après une étude générale des tumeurs : classification, statistique des diverses variétés, localisation, bénignité et malignité qui fait l'objet du premier chapitre, l'étude du diagnostic radiologique, aux divers stades de l'évolution et de la technique est abordée.

En douze chapitres, le lecteur trouvera ensuite l'atlas de planches proprement dit : ostéosarcomes, ostéosarcomes juxta-corticaux, chondro- et fibrosarcomes, sarcomes d'Ewing, sarcome réticulaire, myélome, angiosarcome, chordome, autres tumeurs malignes (adamantinomes, liposarcomes, sarcomes indifférenciés), complications osseuses des tumeurs des tissus lymphoïdes et hématopoïétiques, métastases. Nous soulignerons l'intérêt des pages précédant chacun de ces chapitres dans les aperçus cliniques et pathologiques de chacune de ces tumeurs ainsi que les courtes références bibliographiques qui les complètent.

Nous soulignerons aussi l'intérêt de la table des figures qui comporte également la cote des archives du Comité ainsi que les noms des praticiens de références, ce qui permet éventuellement de consulter des dossiers d'observations.

La valeur diagnostique et clinique de cet atlas, qui fait honneur à ses auteurs et à

son éditeur, n'est pas à souligner. Il apporte une aide précieuse aux praticiens et spécialistes. Sa place est marquée dans les bibliothèques de nos facultés de médecine.

Dr André HAHN.

225. — Recherches sur les grottes du Banat et d'Olténie (Roumanie. 1959-1962.) 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> partie. — Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1967. — 28 cm, 397 p., fig., pl., dépl. [100 F.]

L'essor de la science des grottes et cavernes est lié à une coopération entre Roumains et Français, qui depuis plus de soixante années n'a été qu'en se renforçant. Le magnifique volume que nous présentons est une réalisation remarquable et typique, les travaux effectués par les spéléologues roumains de 1959 à 1962 étant publiés en français par le Centre national de la recherche scientifique en France. Dans la préface, A. Vandel souligne l'intérêt de cette collaboration, dans l'avant-propos C. Motas et Val. Puscariu donnent une vue d'ensemble sur le développement de la spéléologie en Roumanie, surtout depuis les dernières décennies.

En spéléologie la terminologie joue un rôle très important. La traduction du roumain en français a mis encore plus en évidence ce problème. Le glossaire et la légende des signes conventionnels utilisés sont très utiles, pour tous les géologues, de même que la bibliographie générale qui les accompagne.

Le volume est divisé en deux parties sensiblement égales : grottes du Banat explorées de 1960 à 1962; grottes d'Olténie explorées de 1959 à 1962. Banat et Olténie sont des régions karstiques des plus remarquables, non seulement pour la Roumanie. Une dizaine de chercheurs roumains a collaboré à ces explorations et à cette publication, dont L. Botosáneanu, A. Negrea et St. Negrea. A la suite de quelques pages donnant une vue d'ensemble sur la géologie et la géographie de chacune des régions, vient un inventaire des nombreuses grottes visitées et décrites ici sous tous leurs aspects, y compris la biospéléologie et la climatologie. Ces descriptions sont accompagnées de nombreux croquis dans le texte et d'une illustration photographique remarquable par son abondance et sa qualité. Pour chaque grotte les auteurs donnent la bibliographie et la première partie se termine par une liste des ouvrages cités.

Soixante-treize cavités sont décrites dans le Banat et cent en Olténie. On peut donc juger de l'intérêt documentaire de cette énorme masse de données. Il nous semble que l'exploitation en aurait été facilitée par une meilleure répartition des index et par un contrôle plus sévère de la pagination dans la table des matières, où quelques erreurs se sont glissées. Quoi qu'il en soit, ce beau volume est d'un intérêt scientifique considérable et sa réalisation fait honneur aux chercheurs roumains et à l'édition française.

Jean Roger.

226. — Scientific (The) basis of medicine. Annual reviews 1967. — London, Athlone Press, 1967. — 22,5 cm, x-382 p., fig., 15 pl. (British postgraduate medical federation.) [40 s.]

Cet ouvrage est une suite des études scientifiques de base de la médecine, publiées chaque année dans le cadre de l'enseignement post-universitaire britannique. Il

groupe vingt des trente conférences faites durant la session 1965-1966. Les sujets traités y sont naturellement assez divers et ils relèvent des disciplines suivantes : immunologie, physiologie, pathologie, radiobiologie et anatomie. Il s'agit donc d'exposés d'acquisitions récentes, notamment sur les soins médicaux, les réactions allergiques, la sympathectomie immunologique, l'oxygénation hyperbore, les variations circulatoires dans les myocardites aiguës, les cystinuries, le strontium 90 dans les leucémies, l'action des radiations sur les chromosomes, etc.

Chacun des exposés, présenté par un spécialiste est accompagné de figures et de tables ainsi que d'une bibliographie choisie.

L'intérêt de ces conférences, qui apportent à l'ensemble des praticiens une revue des principales acquisitions, réside dans le fait que cet ouvrage présente une réelle qualité scientifique fondée sur des données cliniques contemporaines.

Dr André HAHN.

227. — TAYLOR (Thomas R.). — The Principles of medical computing. — Oxford Blackwell scientific publications, 1967. — 23 cm, XII-154 p., fig., pl., dépl. [35 s.

Cet ouvrage d'introduction à l'utilisation des ordinateurs en médecine est écrit à l'usage des médecins, c'est-à-dire qu'il ne suppose pas de connaissances préalables dans le domaine des ordinateurs.

Les quatre premiers chapitres sont consacrés à la description des ordinateurs tandis que le chapitre suivant traite des problèmes de programmation. L'auteur passe ensuite en revue les domaines d'application.

- Fichiers médicaux.
- Automatisation des laboratoires d'analyse.
- Traitements et recherches (radiothérapie, monitoring, épidémiologie, etc.).
- Recherches fondamentales (simulation, analyse des chromosomes, etc.).
- Aide au diagnostic.
- Analyse des ECC.

Les trois chapitres suivants sont consacrés aux calculateurs analogiques, aux calculateurs spéciaux et aux systèmes de documentation automatique.

Le dernier chapitre traite des derniers développements dans le domaine des ordinateurs tels que les lecteurs de caractères magnétiques et optiques, les photostyles, les unités à réponse vocale et les systèmes en temps partagé.

Deux annexes sont consacrées l'une à la notation binaire et l'autre à la programmation. L'ouvrage se termine par un glossaire des termes utilisés, une importante bibliographie (150 références) et un index alphabétique.

Bien que d'une lecture aisée, l'ouvrage est loin d'être superficiel et fait le point avec un remarquable esprit critique de la situation actuelle de l'utilisation des ordinateurs dans de nombreux domaines de la médecine.

Jacques Hebenstreit.